La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er JANVIER 1957 No 1

Périodique bimensuel

L'ORIGINE DIVINE DU MARIAGE

LE MARIAGE SOUS LES CONTRAINTES DE L'IMPERFECTION

LA RÈGLE PAR EXCELLENCE EST-ELLE SUFFISANTE?

VISITE DU PRÉSIDENT EN BIRMANIE, AUX PHILIPPINES ET À HONG-KONG

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Visite du président en Birmanie, aux Philippines et à Hong-Kong	3
L'origine divine du mariage	4
Hongrie: Instruction dans l'église	7
Le mariage sous les contraintes de l'imperfection	8
La règle par excellence est-elle suffisante?	12
Comment je poursuis le but de ma vie	13
Les faux bergers hurlent	15
Questions de lecteurs	15
Il n'y a que 19 mois jusque-là!	15
Hôpitaux, prenez note!	16
Communications	16
Textes quotidiens pour février	16
Eprouvez votre mémoire	16

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC	- Version de Crampon 1905	Li	- Version de Liénart
AS	- American Standard Version*	LXX	- The Septuagint Version*
AT	- An American Translation*	MM	- Les Moines de Maredsous
Cr	- Version de Crampon 1923 et 1939	Mo	- James Moffatt's Version*
		NC	- Nouvelle Bible Crampon 1952
Da	- Version de J.-N. Darby	NW	- New World Translation*
Dy	- Catholic Douay Version*	Ro	- J.-B. Rotherham's Version*
GV	- Glaire & Vigouroux	RS	- Revised Standard Version*
Jé	- Bible de Jérusalem	Sy	- Version Synodale
KJ	- King James Version*	Yg	- Robert Young's Version*
La	- Version de Lausanne		

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Tirage de ce numéro: 2 800 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Hollandais	Arménien	Ibo	Silozi
Allemand	Ilocano	Birman	Malayâla	Slovaque
Anglais	Indonésien	Canarèse	Ourdou	Tamoul
Arabe	Italien	Chinois	Pangasinan	Turc
Cébu-Visayan	Japonais	Chishona	Polonais	Ukrainien
Cinyanja	Norvégien	Civemba	Portugais	Xosa
Danois	Slovène	Coréen	Russe	Yorouba
Espagnol	Suédois	Hiligaynon-Visayan	Sésouto	Zoulou
Finnois	Tagala		Siamois	
Français	Tvi			
Grec				

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Park Road P. O., Toronto 10, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. **L'avis d'expiration** (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout **changement d'adresse** parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LV | 1er janvier 1957 | № 1

Visite du président en BIRMANIE, AUX PHILIPPINES et à HONG-KONG

A SON arrivée en Birmanie, frère Knorr fut salué à l'aéroport de Rangoon par cinquante frères. Ce fut un plaisir de voir les missionnaires qui se trouvent là-bas et de se joindre à eux dans leur assemblée. Elle était organisée dans leur Salle du Royaume. Le samedi 7 avril, cinq personnes furent baptisées. Le dimanche soir, le nombre des assistants s'éleva à 115. Des missionnaires et d'autres frères étaient venus de Mandalay à Rangoon par le train. Ce fut un voyage dangereux, un train régimentaire dut précéder le convoi de voyageurs afin de les protéger des bandits et des révolutionnaires. Il n'est pas rare que les bandits fassent sauter les ponts et déposent des bombes sur les voies ferrées. Quelquefois les trains sont retardés de toute une journée parce que les ponts doivent être réparés. Le gouvernement essaie d'établir la paix dans le pays, mais la violence s'exerce depuis de nombreuses années dans le nord de la Birmanie. Dans les grandes villes règnent la paix et la prospérité générale et les affaires se poursuivent comme à l'ordinaire. C'est dans ces conditions que les missionnaires et les proclamateurs du royaume de Jéhovah prêchent la bonne nouvelle.

La conférence publique eut lieu à l'Hôtel de Ville. Sept prêtres bouddhistes, revêtus de leurs robes jaunes, s'assirent au premier rang, tandis que d'autres se trouvaient dispersés parmi l'auditoire, qui s'éleva en tout à 268. Les auditeurs s'intéressèrent vivement à la conférence « Unification de l'humanité sous le règne du Créateur ». 165 personnes restèrent pour entendre les paroles finales du président et les derniers discours de l'assemblée qui se poursuivit là, à l'Hôtel de Ville.

L'assemblée terminée, frère Knorr fut emmené précipitamment en voiture à Radio Birmanie où il prononça une allocution de quinze minutes à la seule station de radio desservant Rangoon. Ce fut un réel plaisir de parler au personnel de la station et de lui offrir des publications de la Société. Le lundi, 9 avril, se passa au bureau de la filiale où des discussions au sujet de l'œuvre s'engagèrent avec les missionnaires. Il est absolument indispensable, fut-il souligné, que les missionnaires s'intéressent davantage à la langue. Là où les missionnaires apprennent la langue du pays, les progrès sont plus grands. Cependant, pendant les deux dernières années, l'accroissement est resté stationnaire en Birmanie, et l'on croit que l'une des principales raisons réside dans le fait que les missionnaires n'ont pas fait assez d'efforts pour apprendre la langue du pays. Si la majorité des gens parlent l'anglais, pourquoi publier *La Tour de Garde* en birman? Sa première édition fut lancée à l'assemblée et, s'il nous faut des périodiques en birman, cela indique évidemment que ceux qui travaillent dans le pays devraient parler cette langue. Le fait que pour parler au congrès il était nécessaire de se servir d'un interprète démontre que le birman est nécessaire pour communiquer avec les gens; par conséquent, ceux qui représentent la Société devraient parler cette langue couramment. Les missionnaires furent impressionnés par ces points et il est à espérer que dès maintenant ils étudieront diligemment. Grâce à de plus grands efforts de leur part pour toucher les gens dans leur langue, des progrès seront peut-être réalisés dans ce pays. Nous ne pouvons que prier et espérer que la bénédiction de Jéhovah reposera sur les instructions données et que, s'il y a d'autres personnes de bonne volonté dans ce pays, elles seront trouvées et rassemblées dans la société du Monde Nouveau. La Birmanie est un vaste champ; un grand travail doit y être accompli, mais pour le faire, les missionnaires et les proclamateurs doivent déployer de plus grands efforts. Cette bonne nouvelle du royaume établi doit être prêchée. C'est à eux qu'en incombe la responsabilité.

Frère Knorr partit le mardi matin 10 avril à 2 h. 45. Son avion passait par Bangkok, où il fut salué, ce matin-là, à quatre heures, par plusieurs proclamateurs. C'est là que frère Adams le rejoignit pour se rendre à Manille. Bien que l'avion fît escale pendant quelques heures à Hong-Kong, les frères Knorr et Adams arrivèrent à Manille à 19 heures et y furent accueillis par une foule joyeuse.

ASSEMBLÉE DU ROYAUME TRIOMPHANT À MANILLE

Pendant des mois les frères des Philippines avaient préparé leur assemblée nationale. De nombreux témoins de Jéhovah avaient pris des dispositions pour faire le long voyage jusqu'à Manille. Dans ce dessein, certains avaient fait des arrangements spéciaux — ils avaient élevé des porcs et cultivé d'autres produits de la ferme qu'ils avaient vendus pour couvrir les frais du voyage. A Manille, 1800 frères avaient assisté à une réunion spéciale pour régler la question du logement. On estimait à 12 000 le nombre de frères qui viendraient à Manille. On devait donc avoir assez de place pour les loger. Pendant six semaines, les frères parcoururent le territoire autour du stade de football Rizal Memorial, et 8338 logements furent trouvés, la majorité à titre gracieux, ce qui démontre la cordiale hospitalité réservée par le peuple philippin aux témoins de Jéhovah. Il fallut des semaines de travail pour préparer la cafétéria et les stands de rafraîchissements, mais tout était prêt pour le grand rassemblement.

Au début de la semaine de l'assemblée, la saison, habituellement sèche aux Philippines, fut brutalement interrompue par un typhon, qui amena une pluie continue sur Manille, mais le zèle des frères occupés aux préparatifs de l'assemblée de trois jours, les vendredi, samedi et dimanche, n'en fut pas refroidi. Deux cents frères vinrent par bateau de Davao, ville très éloignée de l'île de Mindanao. Ils voyagèrent pendant six jours, bravant la tempête, et furent accueillis à Manille par une foule de joyeux frères. A leur débarquement, on remit à chacun des délégués de Davao une carte soigneusement imprimée, de Manille et des environs, indiquant le lieu et les bureaux de l'assemblée, le siège de la filiale de la Société et les adresses des 26 Salles du Royaume de la région de Manille.

Le mercredi matin, beaucoup assistèrent à une vue spectaculaire: Des deux côtés de la route qui longe le stade s'alignaient quarante-cinq autobus loués, certains amenant 200 frères chacun de très loin, de Cagayan, au nord de l'île Luzon. Les frères arrivaient en petits et grands groupes dans la ville de l'assemblée. A ce moment-là, l'orage était passé et la chaleur habituelle et le temps ensoleillé étaient de retour et rendaient plus faciles les travaux préparatoires. Vendredi matin tout était prêt; il fallut qu'une équipe de 200 frères travaillât toute la nuit pour installer sur le terrain de football les appareils de sonorisation et disposer l'estrade. La tribune de l'orateur, recouverte d'un toit en plastique de couleur, était dressée au centre du terrain de jeux. De magnifiques fleurs et d'autres décorations étaient disposées avec goût.

Frère Stewart, serviteur de filiale et président de l'assemblée, ouvrit celle-ci. Son discours et toutes les allocutions qui suivirent

(Lire la suite à la page 10.)

L'origine divine du MARIAGE

« Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. »
— Mat. 19: 6.

LE MARIAGE est une étroite union entre deux parties. La partie principale est désignée du nom de mari et l'autre, celle qui vient en seconde ligne, est appelée femme. La partie de moindre importance ou femme peut être une personne non mariée ou bien une organisation composée de deux ou plusieurs membres. Ce n'est pas parce qu'une organisation est constituée de plusieurs personnes qu'elle forme autant de femmes; elle ne forme qu'une seule femme-organisation, car la totalité de ses membres est unie par un seul lien à un seul époux. L'idée merveilleuse de l'union avec une femme, que ce soit une personne célibataire ou une organisation, n'a pas été conçue par l'homme ou le règne animal. Le mariage fut conçu et institué par le Créateur, l'Auteur de l'homme, des animaux et des plantes qui s'accouplent. Ce Créateur est Dieu, l'Auteur de l'univers tant visible qu'invisible.

[2] Le Créateur reconnaît qu'il est attaché par un lien nuptial. Il se déclare partie contractante dans un mariage. Il fait consigner cette union par écrit. Il fait serment de remplir les obligations du mariage et de le rendre fécond. Nous citons: « Ton créateur est ton époux (*bo°el* ou propriétaire): L'Eternel (Jéhovah, *AC*) des armées est son nom; et ton rédempteur est le Saint d'Israël: il se nomme Dieu de toute la terre; car l'Eternel te rappelle comme une femme délaissée et au cœur attristé, comme une épouse de la jeunesse qui a été répudiée, dit ton Dieu... Il en sera pour moi comme des eaux de Noé: J'avais juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre; je jure de même de ne plus m'irriter contre toi et de ne plus te menacer. Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera point de toi, et mon alliance de paix ne chancellera point, dit l'Eternel, qui a compassion de toi... Tous tes fils seront disciples de l'Eternel (seront instruits par Yahvé, *Jé*), et grande sera la prospérité de tes fils. » — Es. 54: 5–13.

[3] Ces paroles furent dites ou écrites par le prophète Esaïe à Jérusalem ou dans les environs. Mais ces mots furent inspirés ou insufflés au prophète par Jéhovah Dieu et ils s'adressaient en réalité à quelque personne ou à quelque organisation ressemblant à une épouse et se trouvant au ciel. Ces paroles furent dites non seulement dans l'intérêt de cette épouse mais aussi dans l'intérêt de ses enfants terrestres. Qui est ou qu'est cette épouse? L'un de ses fils, le prophète chrétien Paul, écrivant à d'autres enfants chrétiens de cette femme, déclare: « La Jérusalem actuelle... est dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère. » Il cite ensuite les propres paroles que Dieu lui adressa dans le même chapitre d'Esaïe. Enfin l'apôtre, achevant de démontrer qu'ils sont fils de l'épouse ou « femme » céleste de Dieu, dit: « C'est pourquoi, frères, nous ne sommes pas enfants de l'esclave, mais de la femme libre. C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. » — Gal. 4: 25 à 5: 1.

[4] La Jérusalem terrestre dont Paul fit mention il y a dix-neuf siècles subit quelque temps après la ruine; un million de personnes se pressaient dans son enceinte quand elle fut livrée à la destruction. C'était une ville-organisation. La libre « Jérusalem d'en haut » est aussi une organisation. La Jérusalem terrestre réduite en servitude était encore appelée Sion, d'après le nom d'une de ses collines. La « Jérusalem d'en haut » est aussi dénommée Sion dans la Parole de Dieu ou sainte Bible. La Sion céleste ne subira jamais la ruine, car Jéhovah a fait serment que son amour pour elle ne s'éloignerait pas et que son alliance de paix ne chancellerait pas. Son épouse ou femme céleste, la « Jérusalem d'en haut », est l'organisation céleste et invisible répandue dans tout l'univers, c'est son organisation universelle. Il est le Créateur de son épouse ou femme; son organisation universelle se compose donc de toutes les créatures célestes en son sein. Toutes sont soumises à Dieu, leur Créateur, et, comme organisation, elles sont liées au Très-Haut par une union qui ne prendra jamais fin.

[5] Avant que Jéhovah entreprît la création de l'organisation universelle, il était seul dans l'espace sans bornes. Avant que son organisation universelle fût, il était Dieu, l'Etre éternel sans commencement ni fin, et éternellement béni. David, le roi d'Israël, pouvait donc exprimer cette louange sans enfreindre la vérité: « Béni soit l'Eternel, le Dieu d'Israël, d'éternité en éternité! » (Ps. 41: 14). Le prophète Moïse, qui composa le récit de la création de la terre, pouvait dire au Seigneur Jéhovah: « Avant que les montagnes fussent nées, et que tu eusses créé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu. » — Ps. 90: 2.

[6] Dieu eut-il jamais besoin d'une épouse ou organisation vivante en sainte union avec lui? Non! Eut-il jamais le sentiment que pareille femme lui était nécessaire? Non! Etait-il bon pour Dieu de rester seul? Oui. Tout ce qui lui procurait joie et bonheur était en lui-même; il n'éprouvait absolument aucun besoin et sa solitude absolue ne lui était d'aucun poids. Son isolement de toute éternité ne lui fut jamais nuisible; il ne fit pas de lui un Etre replié sur lui-même, incapable de goûter la compagnie de créatures. Il n'avait pas besoin du concours d'une femme pour engendrer des enfants. En lui résidait toute la puissance créatrice. Aucune épouse ne lui réclamait une postérité. Pourquoi alors, après être resté seul de toute éternité, Dieu se mit-il à créer? Parce qu'il est amour. Il vit le moyen d'exprimer son amour en donnant à des créatures l'occasion d'en jouir. C'est ainsi que, sans la moindre influence extérieure, mais uniquement sous l'action de son amour parfait, Jéhovah décida de créer. Les créatures célestes connaissent maintenant ce fait, car elles lui disent: « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. » — Apoc. 4: 11.

CRÉATION D'UNE FEMME

[7] Le premier que Jéhovah, le Dieu tout-puissant, appela à l'existence se présente, s'identifie lui-même, de sorte qu'il n'y a aucun mystère. Il est celui qui vint ici-bas voici dix-neuf siècles et qui est connu depuis sous le nom de Jésus-Christ. Parlant du ciel dans une vision accordée à Jean, son apôtre bien-aimé, il déclara: « Je suis le premier (le Premier-né, *Manuscrit alexandrin*) et le dernier, et le vivant. J'étais

1. a) Qu'est-ce que le mariage? b) Quelles en sont les deux parties? Qui eut le premier l'idée du mariage?
2, 3. a) En quels termes le Créateur reconnaît-il qu'il est lié par des devoirs nuptiaux? b) A qui s'adressaient en réalité ces paroles?
4. Qu'était la Jérusalem terrestre ou Sion? De qui se compose la Jérusalem céleste?
5. Que dit la Bible sur l'existence de Jéhovah?
6. a) Dieu éprouva-t-il le besoin d'une épouse? b) Pourquoi se mit-il alors à créer?
7, 8. a) Qui fut le premier que Jéhovah appela à l'existence? En quel sens fut-il le premier et le dernier? b) Quels étaient ses rapports avec Dieu? Pourquoi?

mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu.» (Apoc. 1:17, 18; 3:14, *NW*). «Le premier et le dernier» et «le commencement de la création de Dieu»? Oui. Il fut le «premier» que Jéhovah Dieu, alors seul, créa sans assistance. Il fut aussi le «dernier» que Dieu façonna sans aucun concours. En ce sens il est le commencement de la création de Dieu et non l'auteur de la création divine. Cette première créature fut faite homme, mourut en sacrifice humain, fut ressuscitée d'entre les morts et retourna au ciel. Ainsi elle fut encore la première à être ressuscitée par la puissance directe, sans assistance, de Dieu, et la dernière à avoir passé par une telle résurrection, car Dieu se sert de son concours maintenant pour ressusciter tous les autres morts. Elle fut ainsi le commencement d'une «nouvelle création» de Dieu. — II Cor. 5:17.

[8] Après la création de la première créature, Dieu l'investit de puissance et s'en servit pour appeler à l'existence toutes les autres créatures (Jean 1:2, 3; Col. 1:15–18). La première créature était-elle l'épouse céleste de Dieu parce que le Tout-Puissant s'en servit comme d'un agent ou instrument dans la création de toutes les autres choses? Non! Il était le Fils de Dieu d'une manière différente de toutes les autres créatures. Il était le «Fils unique» de Dieu en ce sens qu'il fut le premier et le seul auquel Jéhovah donna l'existence directement, sans intermédiaire (Jean 3:16; 5:26; 6:57). Comme Fils et coopérateur, il était un avec Dieu, n'allant jamais à l'encontre de sa volonté. C'est pourquoi il a dit: «Moi et le Père nous sommes un.» (Jean 10:30). Parce qu'il était un avec son Père céleste, il fit toujours preuve de soumission et ne résista jamais à la volonté divine.

[9] Pendant un temps, dont nous ignorons la longueur, le Père et le Fils unique furent ensemble, se complaisant parfaitement dans la compagnie l'un de l'autre. Puis Jéhovah décida de se servir de son Fils pour former d'autres créatures célestes. Une œuvre de création faite conjointement se développa et, avec le temps, des multitudes d'anges furent appelées à l'existence. Ces esprits étaient tous fils de Dieu, car du Créateur jaillissait la force de vie; en effet auprès de lui est «la source de vie» (Ps. 36:10). A toutes ces créatures Dieu s'adressait par l'organe de son Fils unique, promu au rang de «Parole de Dieu» ou porte-parole auprès de tous les autres fils. Ils formèrent la famille céleste de Dieu, lequel les organisa sous la direction de son Fils unique, afin que tous accomplissent la volonté du Créateur, chacun remplissant la tâche qui lui était échue, en coopérant avec tous les autres et aussi avec le Créateur, le Père spirituel. De cette façon, après la création de tous ces fils spirituels, Dieu les réunit en organisation, une organisation universelle céleste, car elle s'étend et opère dans tout l'univers. Il épousa cette organisation céleste universelle, la liant à lui comme coopératrice et aide, par une union indéfectible. Son fidèle Fils unique étant le principal membre de cette organisation, Dieu savait que l'épouse-organisation resterait une avec lui dans le dévouement et la soumission. Comme Créateur, Jéhovah en était la Tête et le Dieu. Sa qualité de femme-organisation n'en fit pas une déesse, une «reine du ciel» digne de recevoir plus tard le culte des humains. — Jér. 44:17–19, 25; 7:18.

[10] Au temps voulu l'épouse-organisation de Jéhovah eut le privilège de voir une application nouvelle de ce principe de mariage, et cela en un nouvel endroit: la terre. Quand le Créateur, par son Fils unique, jeta les fondements de notre planète en vue de l'accomplissement de ses desseins d'amour, tous les autres fils de Dieu poussèrent des cris de joie. Le troisième jour de la création, en vue de l'aménagement de notre terre, ils virent avec le plus vif intérêt avec quelle sagesse Dieu accouplait certaines formes du règne végétal, certaines plantes s'unissant pour reproduire leur espèce. Le cinquième jour ils virent Dieu créer d'innombrables poissons et animaux marins qui s'accouplaient pour reproduire leur espèce, et ensuite tous les multiples genres de créatures volantes et d'oiseaux. L'application du principe de mariage s'étendit encore le sixième jour de la création, quand Dieu fit produire à la terre des animaux vivants, des bêtes domestiques et sauvages ainsi que des reptiles, «aucun sans sa femelle» (Gen. 1:11–13, 20–25; Es. 34:15, 16, *Moffatt*). Les unions du règne végétal et animal montraient la coopération du mâle et de la femelle, attirés l'un vers l'autre par les forces de leur sexualité. Le terme «sexe» signifie la division des divers genres du règne des créatures en formes mâles et femelles; il provient du mot latin signifiant «couper ou diviser». Le but de cette division sexuelle n'est évidemment pas de produire une désunion mais une union, une combinaison de forces pour produire un résultat commun, aucun sexe n'étant complet sans l'autre, chaque sexe étant formé de façon à exercer un attrait sur l'autre et à remplir une fonction déterminée. Quelques formes de vie sont asexuées mais se reproduisent.

[11] Pendant des milliers d'années, du troisième jour de la création au sixième, la sexualité a joué son rôle dans la perpétuation du règne végétal et animal. Dieu vit que cela était bon, mais tel n'était pas le terme de son dessein à l'égard de notre planète. Tout cela n'était qu'œuvre de préparation en vue d'un couronnement. Les sept mille ans du sixième jour de la création arrivaient à expiration, quand Dieu s'adressa à son Fils unique, son coopérateur dans l'ouvrage de création terrestre. Nous citons: «Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.» (Gen. 1:26). La créature appelée homme ou Adam devait être supérieure à toutes les reptiles qui rampent sur la terre.» (Gen. 1:26). La créature appelée homme ou Adam devait être supérieure à toutes les formes précédentes de vie consciente. L'homme avait qualité pour régner sur ces créatures inférieures, car il fut fait à l'image et à la ressemblance de Dieu et de son Fils unique, le Fils lui-même étant «l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création». (Col. 1:15.) C'était quelque chose de nouveau pour la terre.

[12] Dieu aménagea d'abord une demeure pour l'homme. Jardinier sans pareil, le Très-Haut fit un paradis, un grand jardin ou parc, d'une beauté encore plus magnifique que le reste de la terre peuplé d'animaux se reproduisant avant de mourir. Par une création séparée, Dieu forma le premier homme ou Adam. «L'Eternel Dieu forma l'homme (*adam*) de la poussière de la terre (*adamah*), il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant (une âme vivante, *AC*).» — Gen. 2:7, 8.

[13] De l'invisible Dieu, parlant à l'homme, lui dit qu'il avait été créé et établi dans le jardin d'Eden «pour le cultiver et pour le garder». Cela incluait sans aucun doute «l'arbre de la connaissance du bien et du mal». L'homme ou Adam avait reçu l'ordre de ne pas en manger, sinon il commettrait un acte de désobéissance envers Dieu. Ce serait un péché dont la peine était la suivante: «Le jour où tu en mangeras, tu mourras.» (Gen. 2:15–17). Ensuite Dieu mit l'homme en contact avec les créatures volantes et les animaux sauvages qui devaient lui être soumis, pour qu'il leur donnât un nom,

9. Comment l'organisation divine prit-elle naissance? En quel sens Dieu l'épousa-t-il?
10. Quand, où et comment Dieu créa-t-il la division sexuelle avant la création de l'homme? A quelles fins?

11. a) Quel fut le couronnement de la création terrestre de Dieu? Quand fut formée cette créature? b) Pourquoi avait-elle qualité pour régner sur les animaux?
12. Quelle demeure Dieu aménagea-t-il pour l'homme? Comment fut créé l'homme?
13. Quels privilèges et obligations Adam reçut-il? Sous quel rapport essentiel était-il différent des animaux?

lequel devait rester attaché à la bête. Adam observa avec un vif intérêt toutes ces créatures. Il constata que leur chair était différente de la sienne. Ils les vit s'accoupler et se reproduire. Il les vit aussi mourir après avoir atteint la limite de leur existence, l'espèce étant perpétuée par leur progéniture. Mais il n'était pas nécessaire qu'Adam mourût; il n'était pas nécessaire qu'il engendrât une postérité pour maintenir son espèce en vie, l'espèce humaine. S'il demeurait fidèlement attaché au culte de son Créateur et Dieu et observait tous ses commandements, y compris celui qui interdisait la jouissance de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il pourrait prolonger éternellement son existence, rester le gardien du paradis et régner sur les animaux. — Gen. 2:19, 20.

LE MARIAGE HUMAIN COMMENCE AU PARADIS

[14] Adam n'éprouvait nul désir sexuel. Homme parfait, il était équilibré et non divisé quant au sexe. Mais aurait-il des compagnons qui lui seraient semblables? Comment les obtiendrait-il? Cela était inscrit dans le dessein de Dieu et ce n'était pas à l'homme de conseiller le Créateur. Mais Dieu lui-même s'était entouré de créatures à son image et à sa ressemblance, d'abord de son Fils unique et ensuite des autres fils célestes, lesquels constituaient tous sa femme-organisation. Dieu prévoyait-il de laisser Adam seul, sans personne qui lui ressemblât?

[15] Entre tous les animaux nommés par Adam, l'homme ne put appeler aucun son semblable ou *Ish* (hébreu). Il constata qu'il était seul de son espèce et qu'il lui fallait accomplir sa tâche sans assistance. Il ne pouvait s'entretenir avec nul autre que Dieu ou son représentant céleste dans le domaine invisible — ce qui était pour Adam une chose merveilleuse, exaltante et satisfaisant l'âme. Du fait de sa création, Adam était un « fils de Dieu » humain (Luc 3:38). Dieu se contenterait-il d'un unique fils sur la terre? Ainsi que Dieu l'avait prévu, il se produisit ceci: « Mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui. » Adam était différent de tous les animaux; il n'avait pas de compagne dont le concours lui eût permis de reproduire son espèce. Dieu aurait pu former d'autres hommes de son espèce, les tirant de la poussière du sol, chacun étant séparé et distinct d'Adam, et une œuvre directe de Dieu. Mais cela eût été quelque chose de différent du mode de reproduction ayant cours dans les autres familles de créatures terrestres. Pour observer le mode de procréation des formes de vie terrestre et accomplir le dessein divin relatif à l'homme, il n'était pas bon que l'homme restât seul. « L'Eternel Dieu dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui. » (Gen. 2:18–20). Comment Jéhovah fit-il?

[16] Il accomplit ce qu'on peut appeler la première opération chirurgicale sans douleur. « Alors l'Eternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. L'Eternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme. » L'homme accepta avec une grande joie la femme donnée par Dieu, et il lui donna un nom proclamant qu'elle était une partie de lui-même. « Et l'homme dit: Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair! on l'appellera femme (ou *Ishsha*), parce qu'elle a été prise de l'homme (ou *Ish*). » (Gen. 2:21–23). Dieu venait de séparer les caractéristiques féminines d'Adam et les avait placées dans la femme ou *Ishsha*, formant ainsi les sexes humains. Dans la bénédiction paternelle qu'il leur donna alors comme couple marié, il plaça devant eux la tâche qu'ils devaient accomplir ensemble. Il est écrit: « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. Voici le livre de la postérité d'Adam. Lorsque Dieu créa l'homme, il le fit à la ressemblance de Dieu. Il créa l'homme et la femme, il les bénit, et il les appela du nom d'homme, lorsqu'ils furent créés. » (Gen. 1:27, 28; 5:1, 2). Ainsi le mariage humain est une disposition divine et on devrait le regarder comme une chose sainte.

[17] Quand Dieu fit tomber un profond sommeil sur Adam, pour lui enlever une côte et en former une femme, instituait-il une préfiguration devant s'accomplir quatre mille ans plus tard? Non. Il ne figurait pas par anticipation que son Fils Jésus-Christ deviendrait le seul autre Adam, « le dernier Adam », lequel devait donner sa vie en sacrifice humain pour son « épouse », l'assemblée des 144 000 disciples, et que le Tout-Puissant ressusciterait pour le présenter à son « épouse » spirituelle, sa fidèle assemblée, dans la gloire céleste (I Cor. 15:45; Eph. 5:25–27; Apoc. 21:2, 9). Si Dieu avait fait cela, il aurait lu dans l'avenir d'Adam et prévu que l'homme tomberait dans le péché en mangeant de l'arbre interdit de la connaissance du bien et du mal. C'eût été une prédétermination divine suivant laquelle Adam devait enfreindre la loi de Dieu, encourir la sentence de mort et Jésus-Christ mourir comme prix de rachat correspondant pour sauver ses 144 000 disciples d'entre la descendance d'Adam et en faire une organisation-épouse, une femme pour Jésus-Christ au ciel. Si Dieu avait prédéterminé le péché d'Adam, il en aurait porté la responsabilité, mais Jéhovah n'est responsable d'aucun péché et n'est pas tenu d'en faire l'expiation sacrificielle.

[18] Sans rien préfigurer ou prédéterminer par la manière dont il créa Eve, Jéhovah imitait sur le plan terrestre un grand modèle céleste. De même qu'Eve fut tirée d'Adam et était réellement os de ses os et chair de sa chair, de même l'organisation, sa femme-organisation céleste, avait été tirée de lui-même. C'était une création sortie de lui-même sans douleur, qui était apparue lors de la formation de la Parole, son Fils unique, et qui finit par comprendre tous les anges des cieux. Cette sainte organisation était pour lui une « femme », « une épouse », d'avec laquelle il ne divorcera jamais, car elle ne s'aliénera jamais de lui, même si un Diable survenait.

[19] La première femme ayant été tirée du premier homme et non créée séparément, elle était non seulement une seule chair avec Adam, mais toute la famille humaine issue d'eux allait être une seule chair. Cette façon de la créer en fit la plus proche parente terrestre de l'homme. C'est pour cette raison que l'homme allait s'attacher à elle. Dieu proclama que ce rapport entre mari et femme serait le lien le plus étroit unissant deux humains, plus étroit qu'entre un fils et un père ou une mère; c'est pourquoi le mari demeurerait auprès de sa femme, celle avec qui il était le plus étroitement lié. En Eden, après avoir uni l'homme et la femme en mariage, Dieu déclara: « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. » (Gen. 2:24). Des millénaires plus tard, des hommes pleins de leur propre sagesse, et qui avaient relégué à l'arrière-plan cet authentique récit du mariage humain idéal au paradis d'Eden, s'entendirent dire par le Fils de Dieu: « N'avez-vous pas lu que le créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit: C'est pourquoi

14–16. a) Que constata Adam et comment Dieu aurait-il pu combler ce besoin? b) Comment Dieu le combla-t-il? A quelle fin?

17. Dieu instituait-il une figure prophétique de Jésus-Christ et de son épouse par la manière dont il créa Eve?
18. De quoi Eve était-elle une imitation terrestre?
19. a) Quels faits et versets établissent le lien particulièrement étroit unissant le mari à sa femme? b) Où se trouve, par conséquent, sa place légitime?

l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair? Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint.» (Mat. 19:4-6). L'apôtre Paul confirma la vérité du récit nuptial originel par la citation que voici: «Car, est-il dit, les deux deviendront une seule chair.» (I Cor. 6:16). La place de l'homme marié ne devait donc pas être auprès de ses parents, de ses amis ou à son cercle, mais auprès de sa femme. Il devait s'attacher à son épouse et ne pas la renvoyer chez elle, auprès du père qui la lui avait donnée. Il ne devait permettre à personne de s'interposer entre eux.

[20] Quand Dieu prit les caractéristiques ou qualités mâles et femelles se combinant harmonieusement en Adam pour les partager entre les sexes, il n'avait pas l'intention d'amorcer une lutte entre les sexes au paradis d'Eden. Il ne proposait pas d'inaugurer une coexistence compétitive entre l'homme et la femme. Même après que les qualités féminines de l'homme Adam lui furent enlevées pour être incorporées dans sa femme, il demeurait toujours parfait; il était toujours à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dotée de vertus féminines, Eve était également parfaite, mais elle était une seule chair avec Adam. Une seule chair ne se porte pas préjudice, ne lutte pas contre elle-même. Les cellules vivantes de la chair se combinent, sont maintenues ensemble dans les divers organes et les tissus, conformément à la loi du grand Organisateur, Jéhovah Dieu. Il devait en être de même pour les deux sexes, car ils sont en réalité une seule chair. Ils sont le complément l'un de l'autre, l'un devant fournir ce dont l'autre éprouverait le besoin et réciproquement. Dieu organisa ainsi les deux sexes de manière qu'ils trouvent leur bonheur et leur joie à faire la volonté parfaite de leur Père céleste. L'union entre Adam et une femme tirée de ses os et de sa chair ne devait pas donner naissance à des enfants affligés de difformités. L'homme et la femme étaient tous deux parfaits. La perfection unie à la perfection produit la perfection. Un fils parfait d'Adam et d'Eve marié à une fille parfaite issue d'eux donnerait naissance à un enfant parfait.

[21] Telle était la volonté divine en divisant Adam et en produisant les sexes masculin et féminin, ainsi que Jéhovah le déclara quand il forma une femme pour Adam: «Je vais lui faire une aide, comme complément.» (*NW*). Dieu ne dit pas qu'il allait donner à Adam un maître, un chef. Adam avait déjà un maître: le Créateur. Un complément n'est pas un chef. En hébreu, la langue du récit original de la création, le mot traduit par «complément» signifie ce qui se trouve en face, en vue de quelqu'un. Ce n'est rien de contraire mais quelque chose qui fait pendant, qui est assorti, qui convient, qui fait équilibre. La femme, et non un animal femelle, était parfaitement assortie à Adam et le complétait, notamment du fait qu'elle était pourvue des organes de la maternité (Lév. 18:23). Elle produisait les ovules capables de former l'organisme de ses enfants, mais l'homme pouvait seul, en tant que chef du ménage, donner le germe fécondant. C'est lui qui, le premier, reçut la vie humaine et sa femme reçut l'existence en étant formée d'une de ses côtes; il convenait donc que l'homme continuât de transmettre la vie à sa descendance. L'homme avait sa fonction à remplir et la femme la sienne, dépendante de l'homme. Ainsi conformément à la volonté divine, la femme devait être l'«aide» de son époux, et un aide n'est pas un maître autoritaire. Un aide prend les ordres et coopère avec celui qui accepte son concours. La femme pouvait maintenant fournir à Adam l'aide nécessaire pour exécuter l'ordre divin, celui de se multiplier et de remplir la terre d'une famille humaine parfaite. Auprès du lion et de la lionne et de tous les autres animaux de l'Eden, Adam n'était plus seul, comme s'il était incomplet, car maintenant sa compagne parfaite, son aide et complément féminins, se tenait à ses côtés. Tout était assorti. Le spectacle était charmant. C'était bon aux regards du Créateur.

[22] Quand Jéhovah amena cette femme parfaite vers l'homme sorti de son sommeil, qu'il les bénit et plaça devant eux leurs devoirs mutuels, leur mariage fut consommé. La consommation n'exigeait pas de rapports sexuels. S'il fallait d'abord de telles relations pour valider leur union, Adam et son épouse ne furent jamais mariés en Eden. Ce n'est qu'après que le couple fut sorti de l'Eden que nous lisons ceci dans les Ecritures: «Adam connut Eve, sa femme; elle conçut, et enfanta Caïn.» (Gen. 4:1). Adam et Eve savaient que les rapports charnels avaient pour but la procréation. Ainsi dans leur perfection, avec une parfaite maîtrise de soi et sans éprouver ni honte ni passion à la vue de leur nudité, ils s'abstinrent durant leur séjour en Eden de rapports sexuels pour engendrer une descendance. Néanmoins ils étaient pleinement mariés et étaient tenus à rester attachés l'un à l'autre par fidélité. Jéhovah, l'auteur divin du mariage, les avait joints. Aucune créature ne pouvait légitimement les séparer.

20. a) Quelle n'était pas l'intention de Dieu? Que voulait Dieu en créant Eve? b) Pourquoi des enfants difformes n'allaient-ils pas naître de l'union d'Adam et d'Eve?
21. De quelle manière la femme serait-elle une aide et un complément? Pourquoi Adam était-il désormais complet?

22. a) Quand Adam eut-il pour la première fois des rapports avec sa femme? Mais quand fut consommé le premier mariage? b) Quelle fut, dans leur perfection, l'attitude de l'un envers l'autre?

HONGRIE: INSTRUCTION DANS L'ÉGLISE

De Budapest, le propriétaire d'un journal américain, Eugène Pulliam, envoya à son journal, en 1955, un rapport sur la religion en Hongrie: «En accord avec la nouvelle méthode soviétique de «douceur et de lumière», le haut commandement communiste en Hongrie a révisé sa politique de persécution des prêtres et des pasteurs. Un programme de prétendue coopération entre l'Etat et l'église fut inauguré. Au lieu d'être morigénés et menacés pour avoir cru en Dieu et fréquenté l'église, le peuple est maintenant invité à aller à la Messe et à l'église... Jamais la Hongrie n'a assisté à un tel retour des fidèles à l'église... Naturellement, il y a toujours une attrape: il est demandé aux prêtres et aux pasteurs qu'ils lisent chaque dimanche un court «sermon» exaltant la philosophie communiste.» — *Time*, 17 octobre, 1955.

LE MARIAGE SOUS LES CONTRAINTES DE L'IMPERFECTION

LE MARIAGE a été soumis aux contraintes de l'imperfection. L'imperfection est due au péché. Le péché est l'injustice, l'infraction des lois parfaites de Jéhovah Dieu. Le mariage d'Adam et d'Eve en Eden fut une union parfaite, car elle eut pour Auteur Jéhovah, le Dieu dont toutes les activités sont parfaites et toutes les voies justes (Deut. 32: 4, *NW*). L'enlèvement d'une côte à Adam et, en même temps, des traits féminins originellement présents en lui, ne porta pas atteinte à son bonheur. Quand ces choses lui furent restituées par Dieu, qui les lui présenta sous la forme d'une femme parfaite, l'homme goûta une félicité nouvelle. Le jour de ses noces en Eden fut un jour de joie parfaite. Le mariage ainsi inauguré devait se prolonger dans le bonheur et être fécond en enfants parfaits. Dieu, qui avait formé cette union, devait lui aussi y puiser une joie, car elle devait accomplir son dessein relatif à la création de la terre, autrement dit notre planète allait être « habitée ». — Gen. 1: 26–28; Es. 45: 18.

[2] Qu'est-ce qui mit un terme à la félicité de l'homme et de la femme et soumit le mariage aux contraintes de l'imperfection? En premier lieu, les époux ne respectèrent pas les relations établies entre eux par Dieu et refusèrent de s'y attacher. Adam et Eve étaient l'un à l'autre, comme la tête est au corps. Il est écrit: « Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite. » (I Tim. 2: 13). Adam enseignait Eve. Il l'emmenait par le paradis d'Eden, qui lui était parfaitement familier. Il lui apprit les noms qu'il avait donnés aux animaux. Mais avant tout il montra à Eve comment elle pourrait prolonger éternellement son existence comme mère d'une famille humaine parfaite, autrement dit, il l'instruisit sur le commandement spécial de Jéhovah Dieu. Il s'agissait d'un ordre particulier, précédant les instructions que Dieu leur avait données au sujet de la nourriture de toutes les créatures (Gen. 1: 28–30). Proclamée à Adam seul, cette loi renfermait l'interdiction suivante: « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Gen. 2: 16, 17). La défense s'appliquait aussi à Eve, car elle était une partie d'Adam, étant une seule chair avec son époux. En lui enseignant l'ordre spécial de Dieu, Adam avait le devoir, comme chef de sa femme, de lui faire respecter cette loi protectrice de la vie. S'il aimait sa compagne, il lui ferait observer l'interdit divin, car, en exigeant pareille obéissance, il ferait preuve d'amour pour lui-même. Elle était os de ses os et chair de sa chair, et l'homme ne pouvait évidemment haïr sa propre chair ni ses propres os. En veillant à l'observation de cet ordre, Adam ferait surtout preuve d'amour pour leur Donateur de vie, Jéhovah, le Dieu qu'ils devaient aimer plus qu'eux-mêmes.

[3] Pendant un temps, Eve se soumit à l'autorité de son mari. Elle ne douta pas de l'application de la peine attachée à l'infraction de la loi divine. Elle ne pensa pas que son époux avait été trompé par la déclaration divine relative à la transgression de cette loi. Elle ne crut pas qu'il lui appartenait de déterminer ce qui était bien et mal, ou d'en poser la règle. Elle était une véritable aide pour Adam et s'ajustait parfaitement dans son existence, trouvant ainsi la sécurité et le bonheur. Mais un jour qu'elle était seule un transgresseur, un ennemi du mariage, se présenta. Par l'organe d'un serpent du jardin d'Eden, il l'interrogea. Elle lui répondit ce qu'elle avait appris de son mari. Le reptile, ou l'invisible parlant par l'animal, ne rapporta pas telle rumeur ni ne répéta un mensonge. Il se comporta de la façon décrite par Jésus-Christ. Il mentit carrément et se fit le père de toutes les impostures (Jean 8: 44; II Cor. 11: 3). Il nia catégoriquement la vérité des propos qu'Adam avait tenus à Eve et de ce que Dieu avait d'abord dit à Adam. Nous citons: « Le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point. » Affectant d'être bien renseigné sur l'arbre interdit, il poursuivit: « Car Dieu sait, que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront certainement, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. » (Gen. 3: 1–5, *NW*). En se dressant contre Dieu, qu'il faisait passer pour menteur, le Serpent, Satan le Diable, voulait — tel était son vrai but — altérer le lien nuptial entre Jéhovah Dieu et son épouse-organisation, sa « femme », c'est-à-dire l'organisation universelle des saintes créatures et à laquelle appartenaient alors Adam et Eve.

[4] Quelle fut la réplique d'Eve? Par égard aux liens du mariage, fit-elle cette réponse: « De quel droit contredis-tu la parole de mon époux et celle de son Dieu qui m'a donnée à lui? Je ne vais tout de même pas me soumettre à toi, une simple bête, plutôt qu'à mon mari, le chef désigné par Dieu? » Non! Il ne s'agit pas non plus de l'acceptation, par Eve, de la parole et de la loi divines *de préférence* à la parole maritale. Il s'agit ici d'une acceptation de la parole du serpent de préférence à la parole du mari, laquelle était *en accord avec* la parole de Jéhovah. Il y avait là deux témoins, Jéhovah et Adam, contre un seul faux témoin, le grand Serpent. Par respect pour son chef humain, Eve aurait dû repartir qu'elle consulterait d'abord son mari pour voir s'il lui permettrait la jouissance du fruit interdit, contrairement au commandement de Dieu, car Adam connaissait Dieu mieux qu'elle-même. Au lieu d'aller chercher son époux pour interroger avec lui la loi divine, Eve regarda le fruit défendu sous le jour nouveau présenté par l'animal. La convoitise du fruit prit corps en elle, sans qu'elle y mit un frein. Ce désir, après l'avoir induite en tentation, l'entraîna à l'action, et ainsi le péché fut conçu. La conception du péché allait infailliblement produire la peine de mort (Jacq. 1: 14, 15). Il est écrit: « Elle prit de son fruit et en mangea. » (Gen. 3: 6). Elle prit le pas sur son mari et plaça son intelligence au-dessus de la sienne. Quoiqu'elle fût parfaitement abusée, elle se rendit, comme épouse, coupable d'insoumission.

[5] Eve mangea du fruit interdit, sans se soucier aucunement du Souverain céleste ni de son mari. La Bible ne dit pas qu'elle fut aussitôt atteinte de remords et que, prise d'affolement à la vue de sa nudité, elle chercha à se dérober aux yeux de l'autre sexe, de son époux. Proverbes 9: 17, 18 (*Da*) dit: « Les eaux dérobées sont douces, et le pain (mangé) en secret est agréable! Et il ne sait pas que les trépassés sont là, (et) que ses conviés sont dans les profondeurs du shéol (la tombe de tous les hommes). » Ainsi, totalement abusée, nullement effrayée par la peine de mort et n'éprouvant aucune honte sexuelle mais goûtant la douceur éphémère du fruit dérobé à l'arbre interdit et consommé en cachette de son époux, Eve, dans sa vanité, alla offrir du fruit défendu à Adam. Quelle allait être sa réaction?

[6] Adam sut tout de suite qu'Eve s'était laissée abuser par le serpent et qu'elle avait péché. La Parole de Dieu dit: « Ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression. » (I Tim. 2: 14). Eve n'avait parlé ni agi au nom de son chef terrestre.

1. Que devait apporter et accomplir le mariage pour l'homme, selon la volonté divine?
2. a) Qu'est-ce qui mit un terme à la félicité du premier couple? b) Quel enseignement Adam donnait-il à sa femme? Comment Adam ferait-il preuve d'amour pour Dieu et pour elle?
3. a) Quelle fut la conduite d'Eve avant qu'un transgresseur se présentât à elle? b) Que fit Satan pour arriver à ses fins?
4. a) Quelle aurait dû être la réplique d'Eve? Quelle parole accepta-t-elle de préférence à quelles autres paroles? b) Comment Eve fit-elle preuve d'insoumission conjugale? Qu'est-ce qui la poussa à cette action?
5. Quel effet l'acte d'Eve n'eut-il pas immédiatement et quel effet eut-il?
6. Quelle loi théocratique, promulguée postérieurement, indique la voie qu'Adam aurait dû suivre? Pourquoi en est-il ainsi?

La décision incombait à Adam qui devait soit approuver son péché en se joignant à elle en pleine connaissance de cause, de son propre mouvement, pour manger du fruit dérobé, soit désavouer son acte et empêcher dès le début une telle pratique de s'installer dans son ménage. La loi théocratique de Jéhovah, proclamée plus tard à la nation d'Israël, s'accorde avec cela, disant: « Lorsqu'une femme... fera un vœu à l'Eternel et se liera par un engagement (vœu d'abstinence, *NW*)... Lorsqu'elle sera mariée, après avoir fait des vœux ou s'être liée par une parole échappée (inconsidérément, *Jé*) de ses lèvres, et que son mari en aura connaissance, — s'il garde le silence envers elle le jour où il en a connaissance, ses vœux seront valables, et les engagements par lesquels elle se sera liée seront valables; mais si son mari la désapprouve le jour où il en a connaissance, il annulera le vœu qu'elle a fait et la parole échappée de ses lèvres, par laquelle elle s'est liée; et l'Eternel lui pardonnera. » (Nomb. 30: 4, 7–9). Ainsi Adam aurait pu reprendre Eve et prouver que Dieu était véridique et le Serpent menteur, évitant ainsi de s'associer à cette infraction de la loi divine. Dieu l'avait désigné pour être le chef. Il aurait dû respecter cette nomination et s'opposer à ce que, dans ses décisions, Eve assumât le rôle de chef.

FUNESTES CONSÉQUENCES DES INFRACTIONS DU MARIAGE

[7] Si Adam avait eu de l'amour pour lui, s'il avait tenu à la vie, aussi bien dans son intérêt que dans celui de sa descendance, il aurait refusé le fruit interdit des mains de sa femme. Il lui aurait indiqué la bonne voie par ce refus, car elle était sa propre chair. S'il avait aimé Dieu plus que lui-même, plus que sa femme, il aurait rejeté son offre et respecté l'interdiction divine. Il aurait préféré se séparer de sa femme plutôt que de se séparer de Dieu. En véritable époux, il aurait fait usage de l'autorité qui lui avait été divinement conférée et pris la bonne décision dans son intérêt et dans celui de sa maison. Il aurait fait preuve d'énergie, se serait montré à la hauteur de sa responsabilité et aurait maintenu son intégrité envers Dieu. Mais Adam ne regarda pas vers Dieu. Il regardait Eve lui tendre le fruit. En lui prenait corps une convoitise pour sa femme, non en tant qu'aide et complément pour exécuter l'ordre de procréation, mais comme instrument pour la satisfaction de sa chair. Il fut séduit par ce désir. Ses pensées en étant plus occupées que par le plaisir d'obéir au commandement divin, il faiblit et renonça à son autorité maritale. Il écouta la voix de la femme et non celle de Dieu. Il accepta le fruit défendu et en mangea.

[8] Il resta attaché à sa femme, certes, mais dans le mal. Par cela, il se sépara de Dieu. Nullement abusé, il se joignit volontairement au Serpent, Satan le Diable, dans la révolte contre le Très-Haut. Muette sur le déroulement de la lutte mentale et sur la nature des sentiments qui s'agitèrent, la Bible dit simplement: « Par la suite elle en donna aussi à son mari quand il fut auprès d'elle et il se mit à en manger. » Tous deux avaient péché, mais la transgression d'Adam avait un caractère plus grave, la responsabilité de l'homme étant plus grande. Ils ne pouvaient plus se regarder naturellement, avec des yeux purs. Il est écrit: « Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent et ils commencèrent à s'apercevoir qu'ils étaient nus. Alors ils cousurent des feuilles de figuier et s'en firent des pagnes. » — Gen. 3: 6, 7, *NW*.

[9] Entre l'homme et la femme une barrière s'était formée, bien que représentée seulement par quelques feuilles de figuier cousues ensemble. Ne se sentant plus propre devant sa femme, Adam ne pouvait se sentir propre aux yeux de Dieu. Il n'éprouvait plus la joie d'entrer en communion avec Jéhovah. Au lieu de chercher à correspondre avec la Divinité, il la fuyait. Quand ils entendirent l'approche de la présence invisible de Dieu, Adam et Eve se cachèrent derrière des arbres. Dieu appela l'homme et non la femme. Adam dit à Dieu qu'il ne pouvait se présenter à ses yeux. Mais pourquoi? Avait-il mangé du fruit interdit? Oui, mais pas directement à l'arbre, il l'avait accepté des mains de sa femme pour lui faire plaisir. Mais pourquoi la femme était-elle allée cueillir directement du fruit de l'arbre défendu? La femme reconnut avoir agi sans intelligence. Elle dit: « Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé. » (Gen. 3: 8–13). Elle n'avait pas songé à pareilles conséquences!

[10] Dieu se tourna alors vers le grand Serpent, Satan le Diable, qui venait de jeter sur un écueil le mariage d'Adam et d'Eve. Si le Serpent avait cru pouvoir rompre le mariage entre Jéhovah Dieu et sa « femme », l'organisation universelle céleste sous la conduite de son Fils unique, il s'abusait parfaitement. Maudissant Satan le Diable, réduit à mener une existence vile entretenue par la poussière, Jéhovah, l'éminent Epoux, fit mention de sa « femme ». Il décréta pour son épouse une conduite différente de celle d'Eve, disant: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » (Gen. 3: 14, 15). Sa femme-organisation céleste lui resterait attachée par amour mais elle haïrait le Trompeur, le Serpent, Satan le Diable. Ses enfants ou postérité devaient résister aux efforts de la postérité du Serpent. La blessure que sa postérité allait infliger au grand Serpent serait bien plus grave que le coup, à effet temporaire, que le Serpent devait lui porter. La blessure infligée au Serpent frapperait un endroit vital, la tête, qui serait écrasée, et causerait la mort de toute sa postérité. L'épouse-organisation ou « femme » de Dieu devait pouvoir montrer éternellement le fruit portant le nom de Jéhovah, son Epoux.

[11] Jéhovah annonça ensuite que le mariage humain allait éprouver des difficultés et que les conjoints auraient des « tribulations dans la chair ». Le rôle de la femme dans le mariage serait particulièrement pénible, et ce que Jéhovah a déclaré en Eden se vérifie encore après six mille ans. Nous citons: « Il dit à la femme: J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. » (Gen. 3: 16). Il ne s'agit pas ici d'une latitude accordée au mari de dominer sur sa femme si tel était son plaisir, à condition que son épouse fût consentante. Cette domination devait venir aussi infailliblement que l'augmentation des douleurs de la maternité. Pourtant la femme désirerait posséder un mari. Elle allait regarder la privation d'époux comme une honte, un outrage. En cas de stérilité elle s'estimerait frustrée, dépossédée du rôle de son sexe; ce serait une déception pour elle et pour son mari. Qu'il soit le maître, le dominateur! Qu'on lui permette seulement le mariage et la maternité!

[12] Quelle humiliation a dû éprouver le chef du premier couple, quand Dieu, prononçant sur lui la sentence de mort, débuta par ces mots: « Puisque tu as écouté la voix de ta femme. » Oui, telle est la raison de tout le drame. Adam avait écouté la créature au lieu du Créateur, lequel lui avait interdit la jouissance de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Pour plaire à sa femme, avec l'espoir de ne pas la perdre, Adam le mari avait commis un acte lourd de conséquences désagréables pour son épouse. Il allait infailliblement déchoir dans son estime et dans son respect pour lui. Son manque de sagesse devait éclater dans les conséquences. Pour elle, il allait perdre la demeure édénique. Il avait perdu sa place de fils approuvé de Dieu pouvant intercéder auprès de Jéhovah et obtenir quelques égards pour elle, femme abusée qu'elle était. Il ne pourrait pas l'entourer d'une protection suffisante contre les déceptions et les entreprises de Satan le Diable. Il allait être sujet désormais à la mort. Peut-être, en mourant avant elle, la réduirait-il au veuvage. Tous deux furent exclus du paradis pour mourir rejetés par Dieu. — Gen. 3: 17–24.

[13] La Parole divine est sobre de détails sur la vie conjugale d'Adam et d'Eve hors du paradis. Il est certain que leur existence ne fut pas heureuse. Le souvenir du rôle que chacun d'eux avait joué et les conséquences qui en résultèrent

7. Si Adam avait refusé le fruit offert par Eve, de quoi aurait-il fait preuve? En l'acceptant, que montra-t-il?
8, 9. Quelles furent les conséquences de l'acte d'Adam qui préférait sa femme à Dieu? Quelle réponse firent-ils à Dieu?

10. a) Quel mariage Satan ne pourrait-il rompre? Pourquoi? b) Que décréta Dieu à l'encontre de Satan et de sa postérité?
11. Qu'annonça Dieu au sujet du mariage humain? Pourquoi le rôle de la femme allait-il être particulièrement pénible?
12. Quelles conséquences encourut Adam en voulant plaire à sa femme?
13, 14. Pourquoi leur vie hors d'Eden ne pouvait-elle être heureuse? A quoi en attribuer la responsabilité?

les empêchaient de trouver le bonheur l'un dans l'autre. Adam avait perdu sa parfaite maîtrise de soi. C'est en dehors de l'Eden qu'il eut, pour la première fois, des relations avec son épouse. Il ne se sentit pas transporté d'allégresse au spectacle de sa femme se tordant dans les douleurs pour donner naissance à leur premier-né, un fils. Cet enfant, Caïn, devint un assassin, qui se souilla du sang de son propre frère; il fut le meurtrier du premier témoin humain de Jéhovah, le fidèle Abel. Caïn encourut la malédiction du Dieu dont Abel était le témoin. Il fut désigné pour l'exécution, la destruction, par nul autre que Dieu. Sa vie conjugale avec une de ses sœurs dans le pays de l'Ephémère ne fut pas heureuse. — Gen. 4:1–17; I Jean 3:12; Héb. 11:2, 4; 12:1.

[15] Adam et Eve vécurent assez longtemps pour voir se multiplier le mauvais fruit de leur union imparfaite. Aucun des mariages de leur postérité ne fut une félicité parfaite. A quoi en attribuer la responsabilité? D'abord au fait que l'homme et son épouse n'aimèrent pas Dieu d'un amour commun et plus fort que celui qu'ils se portaient réciproquement. Par suite de ce manque d'amour, aucun d'eux ne respecta sa place de mari ou de femme, celle que Dieu leur avait assignée dans le mariage, ni n'assuma les responsabilités et les devoirs attachés à leurs rôles respectifs. Adam, en tant que chef, portait la plus lourde responsabilité dans ce drame. Le désignant comme le principal responsable de la condition de péché et de mort à laquelle nous sommes tous asservis, étant issus de leur union, la Parole du Dieu-Juge déclare: « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et... la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... La mort a régné depuis Adam. » (Rom. 5:12–14). Ainsi le préjudice causé par les fautes commises dans ce mariage originellement institué par Dieu fut très étendu et désastreux.

[15] Loin de se rompre, le mariage de Jéhovah avec son épouse-organisation, la communauté universelle céleste, est éclairé par le bonheur. Il a été très fécond, en dépit de toutes les entreprises de Satan, le briseur de mariages. La postérité de la femme de Jéhovah a vu le jour. Elle écrasera bientôt la tête du Serpent et veillera à ce que la souveraineté du Très-Haut sur l'univers soit exaltée. Connaissant le bonheur nuptial, Jéhovah Dieu voulait originellement que la vie conjugale de ses fils et serviteurs fidèles fut également heureuse, à l'abri des « tribulations de la chair », aujourd'hui inévitables par suite de l'imperfection des couples et du fait qu'ils vivent dans un monde dont le dieu est Satan le Diable (I Cor. 7:28). En signe de cela, aux jours de Noé, Dieu extermina tous les ménages faisant partie du monde corrompu d'alors en les engloutissant dans les eaux du déluge qui s'élevèrent à hauteur de montagne et subsistèrent toute une année solaire. En ces jours-là, « les hommes... se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ». Dieu n'épargna que quatre couples, tous témoins de Jéhovah, à savoir Noé et sa femme, ainsi que leurs trois fils mariés chacun à une femme. — Luc 17:26, 27.

[16] Le monde antédiluvien était entièrement disparu quand les quatre couples débarquèrent de l'arche sur le mont Ararat pour donner un nouveau départ à la vie sur la terre purifiée. Les circonstances étaient alors à peu près comparables à celles que connurent Adam et Eve en Eden. Toute la terre était vide d'humains, c'est pourquoi Dieu les bénit et leur ordonna de procréer et de remplir la terre. A l'exception des quatre couples humains sur le mont Ararat, il n'y avait aucun homme sur la terre. Ainsi, confirmant son dessein originel envers la terre, Dieu bénit les quatre couples survivants, après qu'ils eurent rétabli le culte de Jéhovah sur la terre sèche. Il est écrit: « Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit: Soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre... Et vous, soyez féconds et multipliez, répandez-vous sur la terre et multipliez sur elle. » (Gen. 9:1–7). Cela signifiait la formation de nombreux mariages dans les millénaires à venir. Aujourd'hui la terre fourmille d'humains et les mariages se multiplient. Les contraintes de l'imperfection et des conditions ont créé de multiples problèmes conjugaux complexes. Comment les résoudre d'une façon qui soit agréable à Jéhovah et qui apporte un bonheur durable? Les prochains numéros de *La Tour de Garde* expliqueront plus particulièrement les solutions qui leur sont données au sein de la société du Monde Nouveau.

15. a) Que peut-on dire du mariage de Jéhovah? b) Quel était le dessein divin à l'égard du mariage humain? En signe de cela, que fit Dieu aux jours de Noé?

16. a) Quelles furent, en ce qui concerne le mariage, les circonstances qui régnèrent aussitôt après le déluge? b) Quelle fut la bénédiction divine sur les survivants? Que signifiait-elle?

Visite du président...

(Suite de la page 3.)

furent prononcés en anglais et traduits simultanément en tagala et ilocano. Les auditeurs assis au nord de la tribune de l'orateur entendaient le discours en ilocano, tandis que ceux du centre, juste devant l'estrade, l'entendaient en anglais, et ceux de la partie sud, en tagala. Chaque interprète portait des écouteurs afin de ne pas être troublé par l'audition d'un autre dialecte. Dans ces îles, quatre-vingt-six dialectes sont parlés, mais les deux principaux furent employés pendant l'assemblée afin que la majorité des frères pût comprendre.

A l'assemblée, de nombreuses expériences intéressantes furent relatées. Une sœur, pionnier spécial, dans son secteur (une ville) depuis quatre mois seulement, rapporta que bien qu'il n'y eût aucun intérêt dans la ville lorsqu'elle y arriva, douze personnes de bonne volonté l'avaient accompagnée à l'assemblée et deux d'entre elles seraient baptisées. Beaucoup de pionniers spéciaux, se rendant dans des territoires isolés, trouvent facilement des personnes de bonne volonté et fondent rapidement de nouveaux groupes.

Les sessions du premier jour se terminèrent par un discours du président, qu'entendirent 11 460 assistants. Immédiatement après la clôture de la session du soir, les frères furent invités à rester un peu plus longtemps pour entendre une émission de la radio, à 8 h. 30. Frère Knorr était interviewé par deux célèbres personnalités de la radio au cours d'un programme appelé « Les dernières nouvelles inédites ». Normalement, ce programme dure trente minutes, mais les interviewers étaient si intéressés par le sujet que l'émission dura quarante-cinq minutes. Les frères disaient que cette interview constituait un puissant témoignage dans les Philippines parce qu'elle figurait dans l'un des programmes les plus écoutés. Pendant les quarante-cinq minutes, les doctrines et l'œuvre des témoins de Jéhovah furent discutées, et frère Knorr put parler de l'expansion de l'œuvre des témoins de Jéhovah.

Le baptême fut organisé pour le samedi matin à huit heures; à cette heure-là, 10 000 frères se trouvaient dans le stade. Les candidats étaient divisés en neuf groupes, selon leurs dialectes; et, quand on les en pria, ils s'avancèrent vers la piste en face de l'estrade pour entendre les deux questions posées à la fin du discours et pour y répondre. Bien que ces candidats parlassent différentes langues, chacun entendit ces questions et y répondit dans la sienne, parce qu'elles furent traduites de l'anglais en tagala, ilocano, cébu-visayan, hiligaynon-visayan, benguet, pampango, ibanag et pangasinan, par des frères compétents. C'était vraiment émouvant de voir ces 434 frères de diverses langues qui s'étaient voués à Jéhovah, parler tous une seule langue pure, la vérité de la Parole de Dieu.

Les visiteurs prononcèrent à cette assemblée des Philippines les discours qu'ils avaient faits ailleurs. Le samedi soir, l'assistance s'éleva au maximum de 11 567. Les frères qui écoutèrent le récit émouvant du président sur l'œuvre en Russie furent bouleversés en entendant parler de la brutalité et des persécutions dont leurs compagnons de service sont l'objet derrière le rideau de fer, mais leur intégrité les émut. L'endurance merveilleuse, l'unité et la force des frères harcelés en Russie sont encourageantes pour tous les témoins de Jéhovah.

Le programme du dimanche était riche. Le frère Adams et le frère Barry, serviteur de la filiale japonaise, parlèrent le matin. Le programme de la journée atteignit son point culminant à dix-sept heures au moment où le discours public fut prononcé. Quand frère Knorr commença à parler, le soleil était bas dans le ciel; une ombre fraîche s'étendit sur une grande partie de la foule qui emplissait le stade et recouvrit les places découvertes à droite et à gauche de l'estrade. Il y avait 17 259 assistants, ce qui signifiait que 5000 personnes de bonne volonté s'étaient rassemblées pour entendre le message « Unification de l'humanité sous le règne du

Créateur ». Quand le soleil tropical se coucha sur le dernier jour de l'assemblée du Royaume triomphant, tous ceux qui s'étaient réunis se sentirent fortifiés et réconfortés; plus que jamais ils étaient décidés à accomplir l'œuvre que Jéhovah leur a assignée: prêcher partout la bonne nouvelle de son royaume.

Dans les dernières années, des progrès considérables ont été réalisés dans l'œuvre de rassemblement aux Philippines. En 1945, il y avait 2000 prédicateurs de la bonne nouvelle, mais aujourd'hui ce nombre s'élève à plus de 24 000. Les frères sont enthousiastes et aiment parler. Naturellement, quand ils parlent, c'est la vérité qui vient en premier lieu à leur esprit, et c'est ainsi qu'elle s'est répandue rapidement dans tout le pays. Beaucoup de frères essaient sincèrement de mettre les intérêts du Royaume à la première place dans leur vie. En vérifiant les rapports des pionniers, on découvrit que les cinq cents pionniers (frères et sœurs) et les trente-cinq serviteurs de circuit, sont presque tous des célibataires, ils consacrent ainsi les meilleures années de leur jeunesse à l'œuvre à plein temps avant d'assumer les obligations et les responsabilités de la vie conjugale. Tous étaient très heureux, et on voit que Jéhovah bénit abondamment leurs efforts. Nombre de ces frères ont de grands accroissements dans leurs territoires car les personnes de bonne volonté écoutent la vérité et se joignent à eux dans l'œuvre du service.

EN AVANT VERS LA CHINE

De bonne heure le lendemain matin, les frères Knorr, Adams et Barry montaient à bord d'un avion pour Hong-Kong. Ils laissaient derrière eux le souvenir de la plus grande et de la plus joyeuse assemblée qui fût jamais tenue aux Philippines, et les frères philippins sont fermement résolus à appliquer les conseils donnés et à faire leur part en apportant toutes les dîmes à la maison du trésor, le temple de Jéhovah. — Mal. 3: 10.

En l'espace de quelques heures, l'avion qui transportait les frères passa au ras des collines qui entourent très étroitement l'aéroport de Hong-Kong. (C'est un des aéroports où les voyageurs espèrent que le piloté connaisse bien sa route afin d'atterrir en sécurité). Les missionnaires et les frères de Hong-Kong qui attendaient leur arrivée furent très heureux de les saluer. Une grande activité règne à Hong-Kong. De nombreux changements sont en cours. Tandis qu'ils quittaient l'aéroport, les frères remarquèrent une équipe d'ouvriers occupés activement à tailler le roc et la terre d'une grande colline, la nivelant pour donner plus d'espace à cette ville surpeuplée. Ce travail se fait en de nombreux endroits. Près de 2 250 000 personnes sont entassées dans le petit territoire du port franc de Hong-Kong et de Kowloon qui lui est contigu. Nombre d'entre elles sont des réfugiées du continent chinois, venues à Hong-Kong au cours des cinq dernières années. Arrivant en foule dans une ville déjà surpeuplée, ne sachant où aller, elles furent obligées de se tirer d'affaire du mieux qu'elles purent dans de petites cabanes en bois ou en tôle ondulée. Cependant, cette situation s'est maintenant fortement améliorée. Après l'incendie de décembre 1953, qui détruisit de grandes parties de ces zones, le gouvernement intervint immédiatement et fit construire des maisons en béton. Bien que ces bâtiments soient pourvus seulement du strict nécessaire, ils ont toutefois amélioré considérablement la situation car les gens ont maintenant un toit au-dessus de leurs têtes et ne sont pas obligés de vivre dans les rues.

Par suite des relations politiques de Hong-Kong avec le continent chinois, il a été possible de rester en contact avec les frères de Changhaï. Là, ils continuent à bien travailler au rassemblement des « autres brebis », bien qu'il soit presque impossible d'exercer cette activité de maison en maison sans rencontrer de l'opposition. Frère Knorr fut très heureux de recevoir une lettre des frères de Changhaï pendant qu'il visitait Hong-Kong. En voici des extraits:

« Au nom de Jéhovah, nous vous envoyons à vous et aux frères qui voyagent avec vous les salutations des frères qui sont ici à Changhaï. Le groupe de Changhaï se réjouit de l'occasion que vous avez de rencontrer les frères de Hong-Kong. Combien nous regrettons qu'il ne vous soit pas possible de venir vers nous, ici, ou à quelques-uns d'entre nous de descendre et de vous rencontrer là-bas. C'est en raison de circonstances tout à fait indépendantes de notre volonté, mais nous penserons à vous tout le temps et demandons à Jéhovah, par la prière, de vous bénir et que son esprit repose sur vous tandis que vous visiterez Hong-Kong et les autres groupes en Asie. Nous ne pouvons qu'espérer en la proximité du jour où nous pourrons jouir du plaisir de votre visite.

« Nous saisissons cette occasion pour vous assurer de notre amour sincère et vous demander de remettre nos cordiales salutations à tous les frères que vous rencontrerez encore pendant votre voyage à l'Est et de les transmettre aussi à la famille du Béthel à Brooklyn.

« Soyez assurés en tous temps de notre sincère désir de faire progresser le service du royaume de Jéhovah, répandant la bonne nouvelle du Royaume par n'importe quel moyen, nous attachant étroitement à la société du Monde Nouveau, vivant et agissant comme elle, cela grâce à la bonté imméritée de Jéhovah par l'intermédiaire de Jésus-Christ, notre Roi régnant. Nous sommes très reconnaissants de l'aide que nous recevons, par exemple les toutes dernières publications bibliques mises en circulation aux assemblées d'été de l'année 1955, et pour le flot constant de vérité qui nous parvient régulièrement par le canal actuel de communication de Jéhovah. Notre prière est de pouvoir continuer de faire un bon usage de cette nourriture spirituelle en rassemblant encore un plus grand nombre d'habitants de cette ville dans le seul lieu de sécurité, la société du Monde Nouveau sous le royaume triomphant de Jéhovah, notre Dieu. »

Les témoins de Jéhovah du monde entier apprécient l'amour et le zèle de leurs frères de Changhaï, Chine, et seront heureux de se souvenir d'eux dans leurs prières.

A Hong-Kong, l'assemblée eut un bon départ le dimanche, au Social Club, à la Nathan Road, au cœur de Kowloon, et elle fut renforcée le lundi par l'arrivée des trois frères de Manille. Frère Barry fit un beau discours dans l'après-midi pendant que frère Knorr était à la filiale, examinant avec le serviteur de la filiale les difficultés des frères dans ce territoire. Chaque minute était comptée car le programme comportait seulement deux jours à Hong-Kong. Le soir, les frères Knorr et Adams parlèrent aux frères. C'était agréable d'observer leur attention soutenue et avec quelle rapidité ils prenaient des notes ou considéraient les citations tirées de l'Ecriture, dans leurs Bibles chinoises. Il y a un très beau groupe à Kowloon ainsi qu'à Hong-Kong. Un grand nombre de jeunes gens sont associés avec ces groupes et nombre d'entre eux travaillent bien dans le service, car ils prennent plaisir à étudier et à apprendre de nouvelles choses.

Cependant, à la réunion des missionnaires, le lendemain matin, on apprit qu'au cours des dernières années, beaucoup s'étaient associés avec l'organisation pendant un temps, avaient appris les vérités fondamentales et étaient tombés, soit par suite de la vive opposition de leurs familles, soit par apathie. Que pouvait-on faire? Le seul fait, expliqua-t-on, qu'une personne commence à s'associer avec le groupe et à aller dans le champ ne signifie pas qu'elle est mûre et capable de résister à la persécution et de persévérer dans la foi. Une connaissance exacte et une association constante sont nécessaires, aussi les frères furent-ils encouragés à faire preuve de patience et d'amour envers les nouveaux en continuant à étudier avec eux jusqu'à ce qu'ils soient complètement affermis dans la vérité et aient atteint une certaine mesure de maturité.

Sous ce rapport il fut observé que la langue est encore une barrière pour les missionnaires, les empêchant de mieux servir leurs frères d'expression chinoise. Etant donné que plusieurs dialectes chinois sont parlés dans cette région et que beaucoup de gens parlent couramment l'anglais, les frères n'ont pas cru nécessaire de travailler ferme pour apprendre la langue. Cependant, aux réunions, tous les discours étaient traduits. *La Tour de Garde* est traduite en chinois. Il y a donc un besoin évident de communiquer avec le peuple dans la langue qu'il connaît le mieux. Des dispositions ont été prises pour que les missionnaires s'appliquent dès lors à se familiariser avec la langue, et l'on croit que cela les aidera beaucoup à servir le commun peuple. Même le groupe fut invité par frère Knorr à apporter son aide, car il conseilla aux frères de ne jamais parler aux missionnaires en anglais, mais seulement en chinois jusqu'à ce qu'ils aient appris à le parler couramment. Après ce discours, une petite Chinoise vint vers frère Knorr et lui dit qu'elle voulait qu'il apprît lui aussi le chinois, c'est pourquoi elle allait lui parler seulement en chinois. On espère que tous les frères et sœurs chinois deviendront des professeurs et les missionnaires leurs élèves dans la langue chinoise.

A la plupart des sessions, il y eut entre 80 et 100 assistants, ce qui permit de faire la connaissance de nombreux frères et d'entendre leurs expériences. Le mardi soir fut le moment le plus important de l'assemblée. Le discours public était prévu pour 20 heures au Boy Scouts Hall de Kowloon. Les proclamateurs et les missionnaires amenèrent de toutes parts leurs amis et les personnes de bonne volonté pour entendre cet important message et tous furent heureux de voir 294 assistants. Cependant le territoire a été seulement effleuré et il reste encore beaucoup de travail à faire. Les frères furent encouragés à entrer si possible dans l'œuvre de pionnier pour satisfaire au besoin de frères mûrs dans ce territoire. Et tandis que les membres de la société du Monde Nouveau à Hong-Kong continueront à planter et à arroser les graines de vérité, tous regarderont vers Jéhovah pour qu'il donne l'accroissement en grand nombre.

La RÈGLE PAR EXCELLENCE est-elle suffisante?

Beaucoup de gens mènent ce qu'ils appellent « une vie convenable ». Ils entendent par là qu'ils ne font pas de mal aux autres et leur font souvent du bien du point de vue matériel. Cela mènera-t-il à la vie éternelle? Ou est-il exigé davantage?

JÉSUS-CHRIST énonça la prétendue règle par excellence: « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. » (Mat. 7:12). Observer cette règle de l'amour du prochain est nécessaire pour obtenir la vie éternelle dans le monde nouveau de Dieu. Certains pensent, cependant, qu'observer la « règle par excellence » est tout ce que Dieu demande. Mais nous sommes-nous vraiment acquitté de notre devoir envers Dieu en faisant simplement du bien à autrui? Les Ecritures montrent-elles que la « règle par excellence » est suffisante?

En réalité, quand nous nous tournons vers la Parole de Dieu nous trouvons que l'on peut perdre la vie éternelle tout en étant engagé dans un programme de bonnes œuvres constructives. Cela est un point important souligné par Jésus-Christ lui-même. L'écrivain biblique Luc nous parle d'un incident qui se passa dans un foyer où Jésus était invité: « Une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit: Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir? Dis-lui donc de m'aider. Le Seigneur lui répondit: Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. » — Luc 10:38-42.

Visiblement absorbée par la préparation de nombreux plats pour un repas, Marthe était « occupée à divers soins domestiques ». Ses intentions étaient bonnes; elle désirait faire pour Jésus tout le bien qu'elle pouvait. Cependant, Marie, sa sœur, était assise aux pieds du Maître et « écoutait sa parole ». Marie comprenait l'importance de la connaissance, la connaissance de Dieu et de ses desseins. Marthe, occupée à tant de choses domestiques, était ennuyée et pria Jésus d'ordonner à Marie « de (l')aider ». Alors, le Maître montra nettement à Marthe ce qui était vraiment important. Il dit qu'elle s'inquiétait et s'agitait pour beaucoup de choses, qu'une seule chose était vraiment importante et que Marie avait choisi cette bonne part.

Que cela signifie-t-il pour nous? Ceci: L'aide apportée aux autres ne suffit pas; il est possible d'« être occupé à divers soins » qui, quoique bons et de valeur en eux-mêmes, peuvent nous amener à perdre la vie éternelle. Un programme d'activités très utiles n'est pas suffisant en lui-même.

« ECOUTER SA PAROLE »

Jésus dit à Marthe que Marie avait « choisi la bonne part », parce qu'elle « écoutait sa parole ». Elle avait en effet choisi la bonne part, comme Simon Pierre le dit une fois à Jésus: « Tu as les paroles de la vie éternelle ». Puisque la connaissance des « paroles de la vie éternelle » est mise par le Fils de Dieu sur un niveau d'importance plus élevé que le fait de rendre service à autrui, nous voyons la pensée de Jésus: le bien que nous faisons à notre prochain doit être en rapport avec notre attitude à l'égard du Maître, consistant à nous « asseoir aux pieds du Seigneur » et à « écouter sa Parole ». — Jean 6:68.

Le vrai chrétien doit donc ressembler à Marie. Par sa ligne de conduite, il doit montrer qu'il croit vraiment les paroles de Jésus: « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » — Mat. 4:4.

Les paroles de Jéhovah se trouvent dans la Bible. C'est vers ce Livre que nous devons nous tourner. Par lui, nous pouvons acquérir la connaissance de Jéhovah et de ses desseins. Rien ne remplace cette connaissance. Elle est vitale. Le salut en dépend. Un apôtre du Christ déclara: « Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (I Tim. 2:3, 4). Mettant en évidence l'importance d'une connaissance exacte, Jésus dit dans sa prière à son Père céleste: « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » — Jean 17:3.

Puisque la connaissance signifie la vie, le contraire doit être vrai: le manque de connaissance signifie la mort. Ainsi en a-t-il été de l'ancienne nation d'Israël. Quand les Israélites, obstinés, refusèrent de recevoir l'enseignement de Jéhovah, Dieu leur dit par l'intermédiaire de son prophète: « Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, je te rejetterai. » (Osée 4:6). Si nous ne faisons pas d'effort pour obtenir une connaissance exacte, Dieu nous rejettera également; il nous comptera au nombre de ceux qui ne sont pas « destinés à la vie éternelle ». — Actes 13:48.

LE PLUS GRAND COMMANDEMENT

Quand, par l'étude des Ecritures, nous parvenons à une connaissance exacte de la vérité, nous réalisons qu'il y a un commandement plus grand en portée et en importance que la « règle par excellence » de l'amour du prochain. Le Fils de Dieu nous donna le point de vue correct à ce sujet quand il expliqua: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. » — Mat. 22:37-40.

Comme c'est clair maintenant! Il y a deux commandements de la vie. Les deux sont essentiels. Nous devons vivre en harmonie avec ces deux règles pour être dignes de la vie éternelle. Mais un commandement est plus grand que la « règle par excellence » de l'amour du prochain: c'est celui qui ordonne d'aimer Jéhovah Dieu « de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée ».

Comment manifestons-nous cette sorte d'amour pour Dieu? La Bible répond: « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles. » (I Jean 5:3). Bien que nous puissions observer la « règle par excellence » aussi humainement que possible, cependant, si nous manquons d'observer les autres commandements de Dieu, nous manquons à notre amour pour Dieu. Cela est sérieux.

Avant de pouvoir observer les commandements de Dieu, il faut les connaître. Cela nous ramène encore au besoin vital d'obtenir une connaissance exacte de la Parole de Dieu. Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi Jésus dit à Marthe, qui voulut agir selon la « règle par excellence », que Marie avait choisi la bonne part parce qu'elle préféra obtenir la connaissance. Sans la connaissance, nous ne pouvons savoir ce que Dieu exige de nous. Sans la connaissance de ces commandements, il est impossible de les garder, et, à moins de les garder, nous manquons au plus grand commandement de tous.

CONDITIONS REQUISES POUR OBTENIR LA VIE

Les conditions requises par Dieu ne sont pas des conditions d'un jour par semaine, elles s'étendent à la vie de tous les jours. Le vrai christianisme agit sur une personne, il la change. Sa conception de la vie est profondément modifiée; elle devient une nouvelle personnalité. Notez la portée du commandement de Dieu: « Vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. » (Col. 3: 9, 10). Pour faire cela, on doit être vraiment humble; il faut aimer la justice. Dieu l'exige en ces termes: « Avant que fonde sur vous le jour de l'indignation de Jéhovah. Cherchez Jéhovah, vous tous humbles du pays qui avez pratiqué sa loi; recherchez la justice, recherchez l'humilité. Peut-être serez-vous mis à couvert de la colère de Jéhovah. » — Soph. 2: 2, 3, *AC*.

Le monde nouveau sera complètement juste. Ce vieux monde méchant doit prendre fin. Bientôt il sera détruit à Harmaguédon. Aussi Dieu dit: « Puisque donc toutes choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et de votre piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu, jour à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront? » — II Pi. 3: 11, 12.

Nous devons constamment étudier la Parole de Dieu et aider les autres spirituellement. Ils doivent entendre parler du monde nouveau de Dieu et de la proximité d'Harmaguédon. Nous manifestons notre amour envers Dieu et notre prochain en parlant aux autres des desseins de Jéhovah. C'est ce que fait la société du Monde Nouveau des témoins de Jéhovah. Vous pouvez prendre part à l'œuvre que Jésus a ordonnée pour ces derniers jours: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » — Mat. 24: 14.

Si nous agissons vraiment selon la « règle par excellence », nous dispenserons des dons spirituels, et si ceux-ci sont associés à « la sainteté de notre conduite », ils montreront que notre amour pour Dieu est total. Appliquer la « règle par excellence » seulement dans son sens étroit en faisant du bien matériel à autrui, n'est pas suffisant.

Comment je poursuis le but de ma vie

de Thomas R. Yeatts

EN JETANT un regard rétrospectif sur la façon dont j'ai poursuivi le but de ma vie, je trouve beaucoup de manquements. Cependant, grâce à la bonté imméritée de Jéhovah Dieu, il y a bien plus de quoi être reconnaissant que d'être triste. J'ai été élevé dans la vérité, mais je n'ai pas trouvé cela tout naturel, j'ai toujours gardé à l'esprit que la vérité est quelque chose de très particulier, un joyau de grand prix.

Je suis l'aîné de plusieurs frères et sœurs. Nous fûmes élevés dans une ferme qui était loin d'un groupe du peuple de Jéhovah. C'est pourquoi, quand nous déménageâmes en 1931 dans une localité proche d'une ville, je commençai à être actif dans le service de témoignage, j'avais alors 17 ans. A cette époque, il n'y avait pas de programme d'entraînement. Un frère me remit simplement quelques livres et me dit: « Va dans cette maison. » J'y allai, mais j'étais très nerveux. Il arriva que les habitants de cette maison étaient de bonne volonté, aussi simplifièrent-ils énormément ma tâche. A la fin de la première journée, je me sentais comme un proclamateur vétéran. De 1931 à 1938, j'étais un proclamateur de groupe actif. En 1938, j'assistai à la première assemblée de quelque importance, à College Park, Maryland, et écoutai frère Rutherford nous parler de Londres, Angleterre, sur le sujet « Remplissez la terre » et « Face aux réalités ». Je me fis baptiser à cette assemblée. J'y vis aussi frère Edouard Keller pour la première fois, mais sept ans plus tard, je fis plus ample connaissance avec lui dans la classe d'espagnol, à Galaad.

En 1939, j'assistai à l'assemblée de New-York. J'eus beaucoup de plaisir à voir cette grande ville pour la première fois et à circuler en métro, sans parler de l'émeute qu'il y eut à Madison Square Garden, pendant la conférence publique du dimanche. J'arrivai à New-York avec quatre dollars dans la poche, et je rentrai avec un dollar.

En 1940, j'assistai à l'assemblée de Detroit, Michigan, où le livre *Religion* (angl.) fut mis en circulation. C'est là que je vis frère Covington pour la première fois. Par un frère je fus présenté à ma future femme, une sœur rousse de Syracuse, New-York, qui s'inscrivit pour le service de pionnier lors de cette assemblée, et qui est restée pionnier depuis.

Au printemps de 1941, je fus arrêté (pour la première fois de ma vie) en même temps que quarante autres frères, pendant que je faisais le service des périodiques dans la rue, lors de l'assemblée de circuit à Staunton, Virginie. Nous fûmes retenus au commissariat de police près d'une heure, tandis que frère Macmillan se rendit chez le procureur de la ville, pour lui lire la décision de la Cour suprême. Celui-ci dit qu'il n'avait eu aucune idée d'une si belle victoire et téléphona au commissaire de police pour lui dire de nous libérer. Nous retournâmes dans la rue et plaçâmes tous les périodiques que nous avions. La même année, j'assistai à l'assemblée de St-Louis. J'étais alors devenu serviteur de groupe. En octobre 1941, je reçus mon questionnaire pour l'armée, une année après m'être inscrit pour la conscription. En novembre, environ deux semaines avant l'attaque contre Pearl-Harbour, alors que j'étais encore proclamateur de groupe, je reçus mon exemption du service militaire, en qualité de ministre de l'Evangile, et je gardai cet état pendant toute la guerre, sans que j'eusse besoin de me présenter une seule fois devant un conseil de révision.

Au printemps de 1942, un jeune pionnier passa par notre ville et me dit, entre autres, que je devrais montrer une plus grande reconnaissance pour ma qualité de ministre et entrer dans le service de pionnier à plein temps. J'avais alors une voiture neuve et je gagnais bien tout en accomplissant mon ministère. Quelques membres du groupe local cherchaient à me retenir (ce n'était pas difficile) en disant que je devrais laisser à quelqu'un d'autre, qui gagnait moins que moi, le soin d'entrer dans le service de pionnier. Cependant, le 4 juillet 1942, je « déclarai mon indépendance » et commençai le service de pionnier. C'était pendant une campagne de brochures, et j'en plaçai environ 400 au cours de ce mois. Je faisais une comptabilité serrée de mes recettes et de mes dépenses, et je finis le mois avec dix dollars de plus qu'au début. Depuis ce temps-là, je n'ai jamais été particulièrement à court d'argent, et je n'ai certainement jamais « manqué un repas ».

J'avais une voiture mais pas de remorque; ma fiancée avait une remorque mais pas de voiture; alors nous décidâmes que la meilleure chose à faire était de se marier. Après l'assemblée de Cleveland, en septembre 1942, je me rendis à Syracuse contre le gré de quelques-uns de mes amis, et j'obtins la main de ma femme et sa remorque, puis nous poursuivîmes le service de pionnier en Virginie, avec succès et bonheur.

Environ une année avant, j'avais rempli une demande pour entrer dans le service du Béthel et l'avais presque oubliée. Ce devait être une semaine après notre mariage quand je reçus une lettre de la Société me disant que si j'étais encore célibataire, je pourrais aller travailler à la ferme du Royaume, à South Lansing, New-York. J'informai la Société que je n'étais plus célibataire, mais que s'il y avait une place pour un couple marié, nous serions tous deux contents d'y aller. Peu après, nous reçûmes une lettre de frère Knorr disant qu'il n'y avait momentanément pas de place, mais que nous devrions continuer notre service de pionnier et que Jéhovah nous bénirait. C'est ce que nous fîmes, et Jéhovah nous a bénis.

En juin 1944, je devins pionnier spécial. Nous fûmes envoyés à Appalachia, Virginie, une ville minière située juste derrière la chaîne de Big Black Mountain où se trouve Harlan County, Kentucky. Les gens y sont un peu rudes mais pleins de bienveillance et généreux lorsqu'ils vous connaissent. Nous rencon-

trâmes des personnes avec qui nous nous liâmes, et qui comptent encore parmi nos meilleurs amis. C'était la première fois qu'il m'arrivait de rester plus de dix jours sans rentrer, et c'était dur pour moi. Je ne me suis jamais senti aussi loin de chez moi dans mon territoire à l'étranger (3000 km. de la maison) que dans ces montagnes-là, à 300 km. seulement. Cet entraînement était juste ce qu'il nous fallait, pour nous préparer pour Galaad et notre territoire à l'étranger. Tous les frères pionniers avaient été malmenés et expulsés de Harlan County par la populace, mais il y restait deux sœurs âgées pour faire le service de pionnier, et elles me firent venir presque chaque mois pour prendre soin de certaines choses. Le premier service funèbre que j'aie conduit, eut lieu à Harlan County avec, derrière moi, un homme de la populace qui cherchait à voir si je lisais dans la Bible du Roi Jacques. (Il pouvait être tranquille!) Ce fut aussi dans cette ville que je présidai pour la première fois la fête du Mémorial et fis mon premier discours public.

Mais l'expérience la plus marquante que je fis dans ce territoire (à Appalachia, Virginie) fut la suivante: Un matin, en allant de maison en maison dans la partie aisée de la ville, je plaçai un *Kingdom News* (Nouvelles du Royaume, angl.) chez une charmante dame. Peu après, quand je sortis d'une autre maison, un homme s'approcha de moi comme un taureau furieux et me couvrit d'injures, disant qu'il faudrait me chasser de la ville, etc. C'était un médecin. Quelques mois plus tard, par une nuit froide et neigeuse, j'allai dans la montagne pour faire une étude avec un jeune homme de bonne volonté; je le trouvai très malade. Il me demanda si je voulais bien descendre en ville pour aller appeler ce même médecin. J'y allai. Au téléphone le médecin me dit: « Avez-vous une voiture? » « Oui, monsieur. » « Alors, il vous faudra venir me chercher parce que je ne veux pas conduire moi-même dans cette montagne, ce soir; venez me prendre à l'hôpital. » Il faisait nuit lorsque le médecin sortit; il ne put donc pas bien me voir. Je me taisais pendant qu'il me parlait de la guerre (c'était le moment de la contre-offensive allemande en Belgique en décembre 1944). Nous avions fait environ deux kilomètres dans les montagnes quand il me dit: « A propos, qui êtes-vous? » Il resta interdit lorsque je le lui dis. J'attendis et le ramenai en ville. J'avais amassé des charbons ardents sur sa tête. Depuis, il n'a plus jamais été question de me chasser de la ville.

THOMAS R. YEATTS

Pendant que nous étions dans ce territoire spécial, nous assistâmes à l'assemblée de Buffalo, New-York, en 1944. Là nous remplîmes les formules d'inscription préliminaires pour Galaad. Nous avions tellement entendu dire combien le cours de Galaad était ardu que ma femme s'y opposait. Je lui dis que cela ne ferait pas de mal d'aller écouter ce que frère Knorr avait à dire aux futurs Galaadites. Nous nous assîmes un peu à l'écart, mais nous finîmes par nous inscrire.

En décembre 1944, nous reçûmes notre inscription définitive pour Galaad. Ma femme suggéra que nous devrions la retourner non remplie, mais je lui dis: « Remplissons-la et disons-leur que tu ne te portes pas très bien, et, de toute façon, on ne nous convoquera pas. » C'est ce que nous fîmes. En juin 1945, nous reçûmes la convocation pour la sixième classe.

Quelques mois avant d'aller à Galaad, nous eûmes la visite d'un serviteur de circuit zélé qui se déplaçait avec sa règle à calcul et mesurait presque tout ce qu'il rencontrait. A notre arrivée à Galaad, la première personne que nous rencontrâmes était notre serviteur de circuit. Je lui dis: « Ne me dis pas que tu vas suivre les cours avec nous. » Lui de répondre: « Non, ils m'ont fait venir pour l'enseignement. » J'éclatai de rire, mais je fus bien surpris de voir, par la suite, qu'il était notre professeur de mathématiques.

Galaad fut une expérience magnifique et, bien que ce fût une période chargée, ce ne fut certainement pas aussi ardu qu'on nous l'avait fait croire. J'avais une vie tout à fait normale à Galaad; j'allais dans le service presque chaque samedi et dimanche; je lisais *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* d'un bout à l'autre, comme je l'ai toujours fait depuis que je sais lire. J'entretenais aussi une correspondance régulière avec ma famille et mes amis.

De Galaad, nous fûmes envoyés dans le groupe de Bayonne, New-Jersey. C'était l'un des plus beaux territoires que nous eussions jamais eu, et les frères nous traitaient royalement. Nous ne les oublierons jamais.

Notre territoire à l'étranger était les possessions hollandaises dans les Petites Antilles. Nous arrivâmes à Willemstad, Curaçao, le 16 mai 1946. Lors d'une petite réunion, le premier soir, le frère prononçant la prière remercia Jéhovah avec tant de ferveur que nous pensâmes que nous ne pourrions jamais songer à abandonner ces frères. A cette époque le problème du logement était très grave à Willemstad, et pendant six mois ce fut très dur, mais nous finîmes par trouver une maison convenable. L'eau était infecte et nous eûmes une crise de dysenterie après l'autre, mais nous ne nous laissâmes pas décourager. Les frères du groupe nous apportèrent très gentiment différentes sortes de plantes médicinales pour nous aider.

On nous disait qu'après Galaad et une fois arrivé dans le territoire à l'étranger, la vie n'a plus rien d'excitant et que le travail pénible commence. Pour moi, j'ai toujours connu des joies nouvelles. Ce qui rend la vie intéressante, et particulièrement pour les ministres de Jéhovah, ce ne sont ni les conditions, ni le paysage, ni même la langue, mais les gens, et on les trouve dans chaque territoire.

Une chose nous a beaucoup chagrinés, c'est que mon père mourut tout à coup environ une année et demie après notre arrivée ici. Nous avions vraiment compté le revoir, car il paraissait être en bonne santé lorsque nous quittâmes les Etats-Unis. Il était un témoin fidèle qui éleva une grande famille en la corrigeant et en l'instruisant selon le Seigneur.

A l'assemblée internationale de 1953 au Yankee Stadium, toute notre famille se trouva réunie pour la première fois depuis huit ans. Cette assemblée fut non seulement un événement marquant dans l'histoire de la société du Monde Nouveau mais aussi dans celle de ma famille.

En 1950, frère Knorr visita les Antilles néerlandaises pour la première fois et y établit une filiale, dont je fut nommé serviteur; j'occupe encore ce poste grâce à la bonté imméritée de Jéhovah. Etre le serviteur de la filiale dans un petit pays signifie que, par moments, il faut aussi être serviteur de district et serviteur de circuit, ce qui réserve encore plus de surprises. Je n'oublierai jamais le jour où nous allâmes pour la première fois dans l'île de Bonaire. Quand nous arrivâmes pour la conférence publique, il y avait plus de cent personnes qui se tenaient dehors. Nous nous dîmes: « Quelle jolie petite foule. » Lorsqu'une trentaine seulement entra, nous pensâmes que les autres étaient timides, mais nous eûmes vite compris — des pierres commençaient à tomber sur le toit en tôle comme la grêle en Egypte, des pétards explosaient, les gens frappaient sur des seaux et criaient à tue-tête. Quel vacarme! Je suis encore surpris que personne n'ait été blessé ce soir-là. Mais la plupart des gens ont changé. Quand nous présentâmes récemment le film La Société du Monde Nouveau en Action, au cinéma de Bonaire, la salle était comble; quelques fauteurs de troubles de jadis se trouvaient parmi les assistants et le film leur plut.

Dans un territoire à l'étranger il faut généralement apprendre une autre langue; c'est quelque chose d'intéressant. Même si on n'arrive pas à la parler parfaitement, on apprendra à la comprendre, et c'est un grand plaisir. Ici nous avons appris le papiamento.

Lorsque j'arrivai à Curaçao, je fus arrêté une deuxième fois dans ma vie pour la même raison: le service des périodiques dans la rue. On me conduisit au poste de police, mais quand j'expliquai le but de mon travail qui n'avait rien de commercial, le préposé me dit de continuer, à la grande déception du gendarme. Le lendemain, j'allais de maison en maison quand un Hollandais me pria d'entrer, pour expliquer ma mission à sa femme. En le quittant je lui dis: « Il me semble que je vous connais; où vous ai-je vu? » Il rit et me dit: « Je suis le préposé qui vous a laissé partir hier. » Je ne l'avais pas reconnu en civil.

Jésus parlait en connaissance de cause lorsqu'il dit que quiconque quittait son foyer et sa famille à cause de lui et de la bonne nouvelle recevra dans ce siècle au centuple et dans le monde à venir, la vie éternelle.

Si des lettres et des paquets venant à l'occasion de la maison ne sont pas une nécessité pour le succès d'une carrière de missionnaire, ils peuvent nous procurer un plaisir supplémentaire. Chaque *Tour de Garde* et chaque *Réveillez-vous!* sont comme une lettre venant de la maison, toujours pleine de surprises, toujours nouvelle. Voilà seulement quelques-unes des expériences que j'ai faites. Il faudrait des livres pour les raconter toutes, comme, par exemple, pour parler du film La Société du Monde Nouveau en Action, présenté au gouverneur et à sa famille dans leur jardin.

Beaucoup disent: « Oh, si je pouvais refaire ma vie! » Moi, je dis que si je le pouvais, mon objectif serait le même: poursuivre mon but qui est de passer ma vie à la louange de Jéhovah mon Créateur.

Les faux bergers hurlent

LES ecclésiastiques de la chrétienté se sont arrogé le rôle de bergers de leurs troupeaux. Comme ils ne nourrissent pas les brebis, ils gémissent en voyant les véritables bergers de Jéhovah paître les personnes semblables aux brebis, car, ce faisant, ils dévastent leurs pâturages. L'expérience relatée ci-dessous, faite dans une localité de l'Etat de New-York vers la fin de l'année 1955, en est un exemple.

Une femme avait étudié un certain temps avec des témoins de Jéhovah et son mari seulement depuis quelques semaines lorsqu'ils écrivirent à leur pasteur luthérien qu'ils désiraient devenir des témoins de Jéhovah. Ce pasteur ne tarda pas à les visiter et chercha à les faire changer d'avis, mais en vain. Sur sa demande un rendez-vous fut fixé avec des témoins, au cours duquel on discuta de la trinité.

A la fin de la discussion le mari dit à son pasteur: « Monsieur B., les témoins ont gagné le premier tour. Je ne savais pas ce qu'était la trinité, maintenant que je suis renseigné je constate qu'il s'agit d'une doctrine absurde. » Le pasteur répondit: « Il est vrai que cette doctrine n'est pas raisonnable, mais puisque la Bible nous la présente telle quelle, il n'est pas à nous de la modifier pour la rendre raisonnable.

Il fut convenu que la semaine suivante on discuterait l'« enfer ». Le pasteur téléphona plus tard pour dire qu'il ne pouvait tenir son engagement, mais qu'il viendrait une semaine plus tard avec un ami. Entre temps les témoins s'étaient informés, à l'aide de l'Encyclopédie luthérienne, des diverses doctrines enseignées par les théologiens luthériens. La semaine suivante le pasteur vint non avec un ami mais avec deux, également membres du clergé, et dont l'un paraissait avoir plus d'autorité que les autres.

Durant la discussion de l'enfer on posa la question de savoir si le feu en devait être pris à la lettre. L'ecclésiastique ayant plus d'autorité affirma qu'il fallait le prendre au sens littéral, que l'enfer était un endroit très chaud. Lorsqu'on lui montra que l'Encyclopédie luthérienne enseigne que le feu ne doit pas être pris au sens littéral, il devint furieux et voulut prétendre qu'il n'avait pas dit qu'il faisait réellement chaud en enfer.

Puis vint le thème de la fin du monde. Les ecclésiastiques étaient d'avis que la terre sera détruite littéralement et citèrent pour le prouver II Pierre 3:10. Les témoins ayant constaté que les dogmatiques luthériens ne s'accordaient pas sur ce sujet, quelques-uns, tels que Gerhardt, Quenstedt et Calov, étant d'avis qu'elle serait littéralement détruite, tandis que d'autres (Luther lui-même et Brenz) pensaient que seule la forme de la terre disparaîtra, demandèrent à leurs trois interlocuteurs avec quel groupe ils étaient d'accord. « Avec Luther, naturellement! » répondirent-ils.

Quand il leur fut démontré que Luther ne croyait pas à la destruction de la terre physique et que les théologiens luthériens professaient diverses opinions sur ce sujet, ils prétendirent que leur *Encyclopédie* ne disait rien de tel, et quand on le leur fit lire, ils essayèrent de dénaturer les explications si intelligibles. Il est évident qu'ils ignoraient ce désaccord parmi leurs théologiens. L'un d'eux se fâcha, se pencha sur la table et s'écria qu'il était ridicule que des laïques ignares veuillent leur dire ce qu'ils croyaient, etc.

Le mari objecta que les croyances des témoins de Jéhovah avaient plus de sens, sur quoi l'un des ecclésiastiques se moqua en disant: « Avec votre esprit stupide, misérable et faible, vous devez faire une « compote » de textes scripturaux pour qu'ils aient un sens. C'est l'enseignement le plus stupide et le plus lamentable que j'ai jamais entendu. »

Au cours de la discussion les ecclésiastiques dirent que Dieu était désappointé parce que, bien qu'il désire que tous les hommes soient sauvés, il y en aurait qui ne le seraient pas. Au moment du départ, celui qui paraissait avoir plus d'autorité se leva et dit: « J'aimerais encore ajouter que cette soirée a été la plus détestable et la plus décevante de ma vie. Si j'avais su qu'il en serait ainsi, je ne serais pas venu. » Après quelques réflexions sur l'enfer, les deux autres ecclésiastiques nous quittèrent aussi.

Le couple se réjouit de la victoire gagnée par la vérité, prend une part toujours plus grande à la proclamation de la bonne nouvelle du Royaume et se nourrit régulièrement à la table de Jéhovah, mise pour tous dans la Salle du Royaume.

« On entend les cris des pasteurs et les hurlements des chefs du troupeau, car Jéhovah ravage leur pâturage. » En vérité, ces paroles prophétiques de Jérémie, écrites il y a environ deux mille cinq cents ans, s'accomplissent de nos jours! — Jér. 25:36, *AC*.

● Dans Apocalypse 13:18 (*NC*) nous lisons: « C'est ici (qu'il faut) de la sagesse. Que celui qui est intelligent calcule le chiffre de la Bête (de la bête sauvage, *NW*): car c'est un chiffre d'homme, et son chiffre est six cent soixante six. » Que signifie donc ce chiffre? — E. J., Etats-Unis.

Il n'est pas scriptural de penser que ce chiffre se rapporte au pape de la Hiérarchie catholique romaine, car il ne saurait avoir trait aux fonctions du pape. C'est le chiffre d'une bête. La Bible utilise des animaux pour représenter les gouvernements des hommes, comme par exemple dans Daniel, au chapitre 7. Dans l'Apocalypse, au chapitre 13 (*NW*), l'expression « bête sauvage » est employée pour représenter l'organisation visible de Satan; par conséquent il est dit que 666 est le chiffre de cette organisation.

Depuis le premier gouvernement politique établi à Babylone jusqu'à nos jours, les gouvernements humains ont été composés de trois éléments essentiels: les éléments religieux, politique et commercial. Le chiffre 666, c'est-à-dire le chiffre 6 en trois ordres, représente ces trois éléments de l'organisation visible, bestiale, de Satan. Pourquoi donc six? Parce que la Bible emploie ce chiffre pour représenter l'imperfection. Sept désigne la plénitude spirituelle ou perfection et six, étant moins que sept, quelque chose d'incomplet ou d'imparfait. Dans le texte grec le chiffre 666 se compose de trois lettres de l'alphabet: χ (600), ξ (60) et ς (6).

Six est le symbole de l'imperfection, chose abominable et par conséquent condamnable aux yeux de Dieu. Six cents s'applique à l'élément le plus répréhensible, à savoir la fausse religion. Les fausses religions du monde prétendent hypocritement qu'elles adorent Dieu, en vérité elles le présentent sous un faux jour et éloignent les hommes de lui ou les dressent contre lui par leurs mensonges et leurs déclarations blasphématoires. Au lieu de regarder à Dieu, au Christ et au royaume des cieux, ces religions aiment l'argent et exaltent les organisations politiques qui se substituent au royaume. De plus, le clergé s'oppose avec véhémence à la prédication, par les témoins de Jéhovah, de la bonne nouvelle du royaume du Christ. Il incite les deux autres éléments du système visible de Satan à résister également.

L'élément commercial est plus condamnable que l'élément politique car son pouvoir, exercé dans les coulisses, est plus grand que celui des politiques qui lui servent de porte-parole auprès des masses populaires. C'est pourquoi le chiffre 60 représente bien l'élément commercial et le chiffre 6 l'élément politique. Tous trois constituent les éléments de l'organisation visible de Satan et le chiffre 666 représente ces éléments sous une forme combinée.

Ce chiffre indique un gain égoïste, parce que, dans l'antiquité, le revenu annuel du roi Salomon se montait à 666 talents. La statue d'or de Nebucadnetsar, que les trois Hébreux refusèrent de saluer et d'adorer, avait soixante coudées de haut et six coudées de large. Le méchant Goliath, qui combattit contre Israël, le peuple de Dieu, avait un frère géant ayant 6 doigts à chaque main et 6 orteils à chaque pied. Il figurait l'organisation visible, dictatoriale, de Satan, qui prétend être les « autorités supérieures », au lieu de reconnaître comme telles Jéhovah et Jésus-Christ.

IL N'Y A QUE 19 MOIS JUSQUE-LA!

Oui, dans un peu plus d'une année et demie, les témoins de Jéhovah ont l'intention de tenir une assemblée internationale. Où? A New-York. Quand? Du 27 juillet au 3 août 1958. Commencez à économiser dès maintenant. Faites vos projets pour y assister!

Hôpitaux, prenez note!

Un témoignage personnel émanant d'un témoin de Jéhovah dit ceci: « A cause d'une hémorragie consécutive à la naissance de mon bébé, je perdis mon sang pendant six heures et étais inconsciente pour ainsi dire lorsqu'on m'emmena précipitamment à l'hôpital de Abington, Pa. Le docteur déclara que j'avais perdu les deux tiers de mon sang et que, sans transfusions sanguines, je n'avais aucune chance de guérir. Mon mari, de lui-même, envoya chercher et obtint deux bouteilles de *Dextran* et insista pour que cette substance me fût administrée. Etant donné son insistance, les docteurs décidèrent de m'utiliser comme sujet d'expérience. Je réagis si bien à la *Dextran* que le docteur assistant fit le commentaire suivant: « C'est une substance étonnante. Elle fut absorbée immédiatement et elle (moi) révèle une amélioration merveilleuse. » Ma guérison fut beaucoup plus rapide que ne l'avaient espérée les docteurs et je ne ressentis aucun effet fâcheux par la suite. Aujourd'hui, deux ans et demi plus tard, je jouis encore d'une bonne santé. C'était la première fois où la *Dextran* était employée par le personnel médical de l'hôpital de Abington. Aujourd'hui, ils en possèdent une provision pour des cas similaires. Croyant que cela peut intéresser d'autres personnes, je reste (signé) Mrs. C. C. H. »

DES AIDE-MÉMOIRE JOURNALIERS

Beaucoup de personnes reçoivent chaque jour des bienfaits de Dieu sans jamais songer au donateur. D'autres le remercient, mais limitent là leur appréciation. Par contre, à travers toute l'année 1956, les témoins de Jéhovah ont fait un effort concentré pour apporter une mesure complète de leur amour et de leur dévouement dans le temple spirituel de Jéhovah. Ils ont été récompensés par une année d'occasions de service bénies. Pour savoir de quelle façon merveilleuse le texte choisi pour l'année 1956 s'est réalisée, on n'a qu'à lire l'*Annuaire des Témoins de Jéhovah* de 1957 (en anglais). On y trouve beaucoup de détails sur l'extension de l'œuvre de proclamation accomplie dans les mois passés ainsi que, par sa section « Textes journaliers et commentaires », des conseils utiles pour les mois à venir. Il est nécessaire de reconnaître toujours la bonté de Jéhovah. C'est ce que nous rappellera aussi quotidiennement le calendrier de 1957 qui nous servira en outre d'aide-mémoire relatif à nos occasions de servir Dieu et nos semblables. Commandez tout de suite l'*Annuaire* et avec lui le calendrier (contribution en Suisse: 2 fr. 50 respectivement 1 fr. 25).

OFFREZ AU CRÉATEUR UN DÉVOUEMENT EXCLUSIF

Désirez-vous obtenir l'approbation et la faveur du Créateur afin de jouir de la vie sans fin dans son monde nouveau de justice maintenant si proche? Si oui, c'est le moment de lui prouver un « dévouement exclusif » car le temps approche rapidement où Jéhovah châtiera tous ceux qui le haïssent, tous ceux qui ne sont pas dévoués à lui de la façon qu'il a prescrite (Exode 20: 5, *NW*). Dans le monde entier il est beaucoup de gens qui n'ont pas encore eu l'occasion d'entendre le message du royaume de Jéhovah et d'apprendre comment on peut faire preuve d'un dévouement exclusif à Jéhovah. Les témoins de Jéhovah ont conscience de ce fait plus que quiconque, aussi continueront-ils à faire tout leur possible pour faire connaître les exigences divines aux hommes au cœur droit. Au cours du mois de janvier ils offriront à ces personnes un baonnement annuel à *La Tour de Garde* qui est exclusivement consacrée à annoncer le royaume de Jéhovah, ainsi que trois brochures traitant de sujets bibliques instructifs (contribution volontaire en Suisse: 5 francs). Participer à cette œuvre joyeuse et vous serez bénis!

TEXTES QUOTIDIENS POUR FÉVRIER

1. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'esprit moissonnera de l'esprit la vie éternelle. — Gal. 6: 7, 8. wF 15/11/56 17, 18, 21a
2. Juge-moi, ô Eternel (Jéhovah), selon ma justice et selon mon intégrité qui est en moi. — Ps. 7: 8, Da. wF 15/12/56 1, 2
3. Je dis: Jusques à quand, Seigneur? Et il répondit: Jusqu'à ce que les villes soient dévastées et privées d'habitants. — Es. 6: 11. wF 1/12/56 15a
4. [Jésus] leur dit: Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt, ils laissèrent les filets, et le suivirent. — Mat. 4: 19, 20. wF 1/10/56 8
5. Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ. — Actes 2: 38. wF 1/11/56 4, 5a
6. Si nous péchons volontairement après avoir reçu la pleine (l'exacte, NW) connaissance de la vérité... l'attente redoutable du jugement. — Héb. 10: 26, 27, Lt. wF 15/3/56 2, 3
7. Parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. — Mat. 24: 12, 13. wF 15/8/56 12
8. Mais l'auxiliaire [paraclète], le saint esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. — Jean 14: 26, NW. wF 15/7/56 27a
9. Que personne désormais ne me fasse de la peine, car je porte sur mon corps les marques de Jésus. — Gal. 6: 17. wF 15/2/56 5-7a
10. L'Eternel m'a créée la première de ses œuvres, avant ses œuvres les plus anciennes. J'étais à l'œuvre auprès de lui, et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence. — Prov. 8: 22, 30. wF 1/8/56 5, 6
11. Cette coupe signifie la nouvelle alliance en vertu de mon sang, qui doit être versé pour vous. — Luc 22: 20, NW. wF 15/2/56 27, 30
12. Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. — I Cor. 12: 26. wF 15/11/56 18, 17b
13. Je vous exhorte... à vous abstenir des convoitises charnelles... Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera. — I Pi. 2: 11, 12. wF 15/10/56 10, 9
14. De même, dans les épreuves sportives, ne reçoit la couronne que celui qui a lutté suivant les règles. — II Tim. 2: 5, Jé. wF 15/8/56 4-6
15. Ce n'est pas par les paroles qu'on châtie un esclave; quand même il comprend, il n'obéit pas. — Prov. 29: 19. wF 15/9/56 5, 6

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

27 janvier: L'origine divine du mariage, §§ 1–20. Page 4.
3 février: L'origine divine du mariage, §§ 21, 22. Le mariage sous les contraintes de l'imperfection. Page 7.

ÉPROUVEZ VOTRE MÉMOIRE

Après avoir lu la présente édition, vous souvenez-vous de ces points?

- Quel accroissement les témoins de Jéhovah ont-ils enregistré depuis 1945 aux Philippines? P. 11, § 1.
- Qui est la « femme » ou épouse de Dieu? P. 4, § 4.
- Pourquoi le mariage est-il une chose sainte? P. 6, § 16.
- Comment la femme doit-elle être une « aide » et un « complément » pour l'homme? P. 7, § 21.
- Pourquoi le péché d'Eve est-il un acte d'insubordination? P. 8, § 4.
- Pourquoi est-il si dangereux de laisser la poussière s'accumuler sur sa Bible? P. 12, § 2.
- Qu'est-ce qui montre que les chrétiens ne sauraient se contenter de faire de bonnes œuvres, des œuvres édifiantes? P. 12, § 4.
- Qu'est-ce qui est encore plus important que l'amour du prochain? P. 12, § 10.
- Que représente le chiffre 666 (Apocalypse 13: 18)? P. 15, § 14.